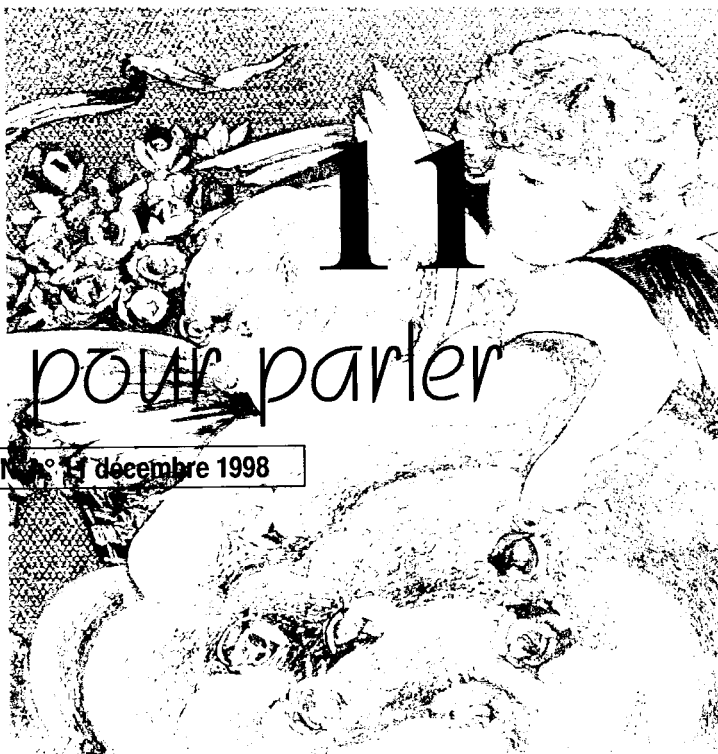
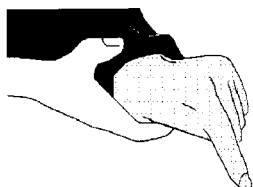




Ta main pour parler

BULLETIN n° 11 décembre 1998

Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

<http://www.visuelco.fr/tmpp.html>
Messagerie électronique: assotmpp@aol.com

Conseil d'administration :

Bureau

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN

Trésoriers

Thierry VEXIAU et Bruno NACHET

Membres

Jacques MASSON
Martine NACHET
Nicole OUDIN
Pierre TITEUX
Guy de BELINAY

Directeur de la publication
Anne-Marguerite VEXIAU

SOMMAIRE

☒ Simple "anecdote sur la CF"? (Editorial)	2
<i>Anne-Marguerite Vexiau</i>	
☒ Le transfert en CF	3
<i>Willy Barral, psychanalyste</i>	
☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral?	11
1-Le constat. - <i>Viviane Barbier, orthophoniste</i>	
☒ "A propos de la 5 ^e rencontre" sur l'autisme	14
<i>Geneviève François, psychanalyste</i>	
☒ "Je ne parlais pas": Evaluation de l'impact de la communication facilitée sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes	15
<i>Sophie Hannik, psychologue</i>	
☒ Sœur de l'homme de Pierre	17
<i>Nelly Robert, enseignante</i>	
☒ A propos de la vidéocassette: "La CF, la conscience mise au jour"	19
<i>Françoise Samson, parent</i>	
☒ Initiative	21
<i>Philippe et Chantal Déquière, parents</i>	
☒ Questions/Réponses	22
☒ Témoignages de parents	23
☒ Anecdote sur la CF	24
☒ Textes, poèmes	14, 16, 23, 25
☒ Formation - Annonces	26
☒ Bulletin d'adhésion	27
☒ Sommaire des précédents bulletins	28

Simple "anecdote sur la CF"?

Avec la CF, nous pensions apporter un plus à nos autistes, surtout à ceux qui sont mutiques. S'il n'y avait pas eu divers contretemps de notre part au cours de ces dernières années, Anne-Marguerite Vexiau serait venue bénévolement au Niger nous initier à la CF.

Le comble, c'est que certains de nos membres formés à TEACCH sont farouchement opposés à la CF. Il est devenu presque impossible d'aborder ce sujet entre nous, sans que les uns mettent leur départ sur la balance et les autres n'en viennent aux propos virulents.

Son voyage a dû être annulé (...)

Pourquoi refuser à la personne autiste la possibilité de communiquer?

Yauli Linankoy

Association Espoir pour l'Autisme au Niger (Niamey)

S'agit-il d'une simple **"anecdote sur la CF"**, comme mon ami Yauli a intitulé son papier? (lire p. 22)

Au-delà de la petite histoire, qui s'ajoute à la longue histoire de pauvreté au Niger, de la malnutrition, du manque de soins médicaux, des conditions climatiques désastreuses... il y a le problème de l'**intolérance**.

Il est question d'attribuer un **"label"** aux éducateurs qui auront suivi la formation TEACCH, qui seuls seront habilités à s'occuper d'autistes.

Je connais trop la valeur d'un programme éducatif structuré tel que TEACCH l'enseigne pour le critiquer. C'est en ce sens que j'ai travaillé pendant des années avant de découvrir la CF. La disposition des lieux, les repères visuels qu'on offre à la personne autiste sont indispensables à une bonne structuration dans l'espace et dans le temps. Ils lui permettent d'anticiper, de s'organiser, d'aller jusqu'au bout d'une tâche. D'autre part, l'effort de TEACCH pour prendre en compte la personne autiste dans sa totalité et la faire progresser en autonomie de manière individualisée et tout au long de sa vie est remarquable.

Mais il manque peut-être **l'essentiel**: la reconnaissance de cette personne en tant qu'être sensible, pensant, capable d'assimiler des connaissances évoluées sur le plan intellectuel et de vibrer sur le plan artistique, même si les résultats au PEP (Profil Psycho-Educatif) lui donnent un âge de développement qui ne laisse pas envisager de telles facultés.

Est-il juste d'attribuer un "label" à un professionnel à qui l'on a inculqué que la personne autiste était vide de sentiments, de richesse intérieure, d'imagination, incapable de comprendre les subtilités du langage et d'éprouver la moindre empathie?

Va-t-on continuer longtemps à se baser uniquement sur la "conscience cérébrale", comme l'appelle Geneviève François en page 14, et nier cette "conscience parallèle" qui, elle, est toujours intacte et fait la richesse de tout être humain?

Ne nous fions pas seulement aux tests qui ne montrent que ce que la personne est capable de restituer et ne mesurent que son habileté à exécuter une tâche à un moment donné. Partons de ces résultats pour monter un projet éducatif individualisé et développer de manière systématique les compétences fonctionnelles qui aideront la personne autiste à mieux vivre quotidiennement. Mais n'en déduisons rien quant à ses possibilités de compréhension intuitive, aux connaissances intellectuelles qu'elle a emmagasinées, et aux sentiments qu'elle ressent!

Changeons notre regard. Offrons leur, en plus d'une éducation structurée, la possibilité de révéler la partie la plus profonde de leur être avec la CF, et de se relier par ce biais à la vie.

Continuons le chemin ensemble!

Anne-Marguerite VEXIAU

Transfert en Communication Facilitée

**Compte-rendu de la conférence donnée le 15 novembre 1998 au cours du stage EPICEA CF3
intitulé "Approche thérapeutique en CF".**

Je ne sais pas comment m'y prendre pour vous parler d'un sujet que je ne connais pas encore, ne pratiquant pas moi-même la Communication Facilitée dans ma pratique d'analyste.

Ce que je peux affirmer, après avoir suivi quelques consultations qu'A.-M. Vexiau a données devant moi ainsi que devant mes amis Didier Dumas, psychanalyste, et le Docteur Catherine Dolto-Tolitch, pédiatre-haptonome, c'est que ce que j'ai vu et entendu pendant une semaine de formation, est très proche de ce qui se passe dans une cure analytique.

A.-M. Vexiau reçoit des enfants ou adultes qui ont des difficultés pour se faire comprendre par la voie normale qu'est la parole. Si une communication s'établit si aisément entre ses patients et elle, c'est qu'à l'évidence il y a du Transfert qui opère là, comme dans la cure ou psychothérapie d'enfants. Autrement dit, il y a de l'inconscient qui circule entre le facilité et le facilitateur, comme entre le patient et le thérapeute psychanalyste.

Je sais bien qu'en vous le formulant ainsi, un peu abruptement, plus d'un s'en étonneront, et je crois même que, lorsque je l'ai formulé ainsi, elle s'en est trouvée elle-même très étonnée. Mais comme elle est habitée par une authentique démarche scientifique et qu'elle a un profond désir de faire avancer la question théorique de sa recherche clinique, elle a bien voulu prendre le risque de me solliciter pour une rencontre dans le cadre de votre formation pour la CF.

Je vais donc vous parler du Transfert aujourd'hui, tout en vous disant par ailleurs d'emblée que la vraie dimension à explorer un autre

jour avec vous, si vous le souhaitez, pour progresser dans une élaboration théorique à propos de la CF, serait, à mon humble avis, la question de "l'Image Inconsciente du Corps." C'est certainement de ce côté-là, avec Françoise Dolto, que vous pourrez trouver un véritable "modèle théorique" à la CF.

Mais, ai-je bien raison de continuer de parler de C F., alors que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt dans le dernier numéro de votre revue, intitulée "Ta main pour parler", et sous la plume d'A.-M. Vexiau, ceci:

"La pratique que je développe avec les personnes qui parlent normalement et savent taper à la machine est une démarche tout à fait différente que celle de Rosemary Crossley en Australie : le soutien de la main permet l'accès au registre émotionnel, il fait toucher à la profondeur de l'être. Le patient est dans un état de détente et je lui demande expressément de ne pas regarder le clavier. Il ne sait pas à l'avance ce qu'il va taper et ne peut exprimer d'idées volontaires. Le langage est métaphorique et souvent agrammatical, **c'est le langage de l'inconscient**. Il existe une transmission réciproque d'informations inconscientes qui se manifeste par exemple par le fait que le patient reprend des mots et expressions communes à tous ceux qui tapent avec le même facilitateur. La relation symbiotique qui s'instaure a une action thérapeutique forte, et le contenu de ce qui est exprimé, indicible oralement, libère le patient. La CF permet de prendre conscience des éléments de son histoire qui sont à l'origine de son mal être ou des

troubles psychosomatiques qu'il présente. Aucune souffrance en effet ne disparaît sans être dite.(...) Avec les personnes privées de parole, j'ai sans cesse l'impression de naviguer entre une communication consciente et inconsciente, entre l'apprentissage et le soutien psychologique (...) J'hésite aujourd'hui, pour nommer autrement mon travail, entre les termes de "Diamnèse" - qui veut dire faire remonter la mémoire- et celui de "Psychophanie",- qui veut dire rendre visible, mettre au jour l'être profond."

Il me semble, voyez-vous, qu'Anne Marguerite Vexiau nous a dit elle-même tout ce que j'avais à vous dire, et que vous n'avez peut-être pas besoin de moi pour continuer à avancer, car tout ce que je pourrais ajouter n'est, au fond que du commentaire. Et méfions-nous du commentaire qui peut aussi s'entendre dans le registre du "comment-taire", ou comment faire taire ! Ne croyez pas que ce soit de ma part simple artifice de langage, car l'affaire est sérieuse, alors même qu'elle n'est pas grave ! Par cette réflexion, je veux simplement attirer votre attention sur le fait qu'à vouloir trop en dire, on peut tuer le sens des choses ! A vouloir tout expliquer aussi, on finit par embrouiller les choses, et cela a précisément une fonction : faire taire la part de la découverte originale, tenter de tout maîtriser dans un savoir certain qui serait dit "opérationnel" pour faire taire la part de l'énigme. En bref, faire taire l'inconscient qui est à l'œuvre ici aussi entre nous, à travers le transfert qui s'est déjà mis en place entre nous et Anne-Marguerite Vexiau.

Alors, il me faut en venir au fait, comme on dit aujourd'hui, quand on a besoin de se rabattre sur des faits pour calmer nos doutes et nos incertitudes, ou pour faire avancer la science tout simplement.

S'il y a du " transfert" dans la CF comme dans une cure analytique, qu'est-ce que le transfert plus précisément ?

En psychanalyse, et vous le savez sans doute déjà, le transfert est le terme consacré pour désigner le lien de l'analysant envers l'analyste. L'expérience de la cure met en œuvre sa nature, elle engage son interprétation et sa résolution.

Ce lieu d'adresse et d'écoute suscite l'expression des désirs inconscients.

Dans la relation transférentielle se donnent à entendre les résonances de la parole dans le langage et à reconnaître ses tonalités.

A travers l'événement s'actualise l'histoire du sujet, se déchiffrent et se délivrent les traces infantiles en souffrance, en panne de sens. Ces processus conduisent au dénouement du lien transférentiel : "On s'attache au signifiant justement parce qu'il est par-delà même la langue grammaticalement parlée", écrivait Jacques Lacan.

Pour le dire plus simplement, nous dirons que le mot parfois vient comme faire effraction dans notre imaginaire pour y ouvrir une brèche là où, précisément, le sens inconscient y était caché. Je vous en donne un exemple, tiré de la clinique d'enfants de Françoise Dolto. Vous le connaissez sans doute, si vous avez lu ses ouvrages. Je me le remémore comme si c'était hier.

Lors de sa consultation psychanalytique d'enfants, qu'elle avait ouverte à des analystes en formation, nous assistons à une séance étrange aussi bien qu'émouvante, avec une petite fille mutique de l'âge de 5 ans, je crois,

reçue à la consultation de l'hôpital Trousseau, une fois par mois depuis l'âge de 3 ans. Cette enfant porte à la bouche la pâte à modeler au lieu de s'en servir comme à l'accoutumée pour dire ses fantasmes et ses conflits intrapsychiques à sa thérapeute. A la plus grande stupeur de l'assistance présente ce jour-là, on entend F. Dolto lui crier en colère : "Mais tu es folle ! Tu peux jouer avec la pâte à modeler pour me dire quelque chose, mais je t'interdis de vouloir faire du vrai avec du faux ! Cette petite fille retrouvera la parole ce jour-là et dira : "Oui, Madame Dolto !"

Que s'était-il donc passé ? Nous apprendrons alors, par la mère, la vérité qu'elle avait cachée à F. Dolto jusque-là. A l'âge de 3 ans, l'enfant avait surpris sa mère en train de faire l'amour, pendant sa sieste, avec un autre homme que son père. Après le départ de l'amant de sa mère, elle lui avait demandé : "Quand est-ce que le monsieur il reviendra à la maison pour nous voir ?" Et la mère, qui ne pouvait assumer au grand jour son désir pour le monsieur, lui avait répondu : "Quel monsieur ? Il n'y a jamais eu de monsieur, tu as rêvé, ma fille !" Cette enfant, troublée de découvrir le mensonge de sa mère, et comprenant, sans doute qu'il ne fallait pas trahir le secret de sa maman, s'est enfermée délibérément dans un profond mutisme, se repliant progressivement dans une position que nous pourrions assimiler à une sorte de repli autistique. Mais le transfert qu'elle sera amenée à faire progressivement sur sa thérapeute, va la conduire inconsciemment à désirer retrouver les chemins de la parole. En voulant manger la pâte à modeler, elle a su engager avec F. Dolto une épreuve de vérité. En venant susciter sa colère ainsi, elle venait aussi vérifier la qualité du lien, en

vérité de cœur, chez sa thérapeute : celle-ci allait-elle pouvoir, mieux que sa propre mère, la guider vers son désir de s'inscrire dans la parole, ou bien ferait elle semblant, comme sa mère, de dire la vérité ? La colère de F. Dolto sortit cette enfant de l'état de léthargie du désir dans lequel elle était allée s'escargoter. Et le mot, le signifiant, qui était venu faire effraction dans son imaginaire délirant, c'était l'interdit signifié dans une colère, par F. Dolto, de "vouloir faire du vrai avec du faux", qui venait délivrer l'enfant de la transgression dans laquelle la mère s'était elle-même placée en trichant sur les mots pour son enfant.

Mais comment expliquer que F. Dolto ait prononcé précisément les mots adaptés à cette situation là ? C'est dans la relation transférentielle elle-même que nous savons, depuis Freud, que les inconscients du patient et du thérapeute se mettent à communiquer.

Sans le transfert, l'enfant n'aurait pas pu, plus qu'avant, accueillir l'interdit posé!

La parole de Dolto a permis à l'enfant de retrouver sa parole : là où une parole adulte avait conduit l'enfant à douter de la parole, une autre parole adulte avait autorisé l'enfant à retrouver son propre désir de parler. Mais c'est, chez le thérapeute, l'ouverture inconditionnelle à son patient, alors qu'il ne comprend pas encore ce qui se passe entre eux, qui vient autoriser cette communication d'inconscient à inconscient : c'est parce qu'il y a du transfert que "ça marche". Sans cette ouverture, du côté du thérapeute, rien ne peut se passer. C'est l'ouverture du thérapeute qui engage le patient dans le transfert pour venir s'y loger !

Alors, me direz-vous, en quoi des éducateurs, des orthophonistes, des psy-

chologues, voire même des parents qui veulent pratiquer simplement la CF, peuvent-ils être concernés par la question du transfert, alors qu'ils ne sont pas eux-mêmes thérapeutes et que certains ne veulent d'ailleurs pas être à cette place-là avec ceux qu'ils accueillent en CF ?

En effet, vous l'avez toujours entendu dire, le transfert est affaire de thérapeute : c'est un mécanisme parfaitement inconscient et par conséquent le domaine, pour être correctement géré, doit rester affaire de thérapeutes ! Pour autant que cette position paraisse justifiée d'un point de vue de l'éthique analytique, il nous faut quand même replacer les choses dans le contexte d'une découverte étonnante pour l'époque de Freud, mais largement entachée des impasses théoriques de Freud lui-même alors !

Par exemple, Freud ne croyait pas possible d'appliquer aux enfants sa théorie du Transfert, parce qu'il était convaincu que les enfants, pris dans le réel du monde à découvrir, s'ils pouvaient déplacer sur un thérapeute leur vie pulsionnelle, comme des adultes en cure analytique, ne pouvaient pas la parler en thérapie, ne pouvant la mettre en mots. Or, il faut savoir que la théorie freudienne est une théorie pour soigner des adultes, même s'il est bien connu que l'analyse de l'adulte repose en premier, chez Freud, sur l'analyse de "l'enfant œdipien" dans l'adulte. D'ailleurs Freud n'a lui-même jamais reçu d'enfants en cure, et le seul cas que nous connaissons de l'analyse d'enfant est "le cas du petit Hans" que Freud a traité à travers la cure qu'il conduisait auprès de son père. Freud, pourrait-on dire aujourd'hui, n'a pas été l'analyste de l'enfant Hans, mais il a été le premier à passer par le parent pour avoir accès à l'enfant. Le premier à mettre le

parent en position d'écoute de l'inconscient de son enfant, le premier à ouvrir le champ de la clinique du côté d'un inconscient partagé entre le parent et son enfant, entre un enfant et son parent. Le premier, en clair, à repérer qu'un parent pouvait aussi soigner son enfant et que la chose n'était pas réservée en totalité aux thérapeutes.

C'est ce que l'on sait faire aujourd'hui en psychanalyse d'enfants, en France, grâce à F. Dolto : recevoir longuement les parents en présence de leurs enfants, pour qu'à travers ce que nous disons aux parents les enfants puissent s'en réapproprier quelque chose, comme les parents eux-mêmes s'en réapproprient quelque chose pour mieux comprendre leur enfant et lui venir en aide.

Mais si nous savons donc aujourd'hui que les enfants aussi transfèrent largement sur leurs thérapeutes, nous n'avons pas encore bien intégré qu'ils transfèrent aussi sur toute personne habitée par un projet les concernant, qu'ils transfèrent donc aussi bien sur leurs parents que sur leurs éducateurs ou toute personne s'intéressant à leur personne sensible, à leurs affects au quotidien comme à leurs pensées et leurs désirs.

Car du transfert, il y en a toujours, dès lors que deux humains se mettent à se sentir concernés l'un par l'autre ! Et c'est ce que je me propose de développer ici après cette petite introduction, espérant que vous pourrez trouver dans mes propos matière à faire avancer votre recherche pour vos travaux en CF.

Il me semble que le service que je peux sans doute rendre ici, est de tenter d'explorer avec vous ce que l'on pourrait appeler, ce que je vais appeler ici "La technique transfert".

La Technique Transfert

La technique, c'est la manière qu'ont les humains de se cacher dans ce qu'ils font... et de s'y révéler aussi de temps à autre !

Arrêtons-nous déjà un instant là-dessus. Entendez-vous bien de quoi il va être question dès lors que l'on se penche sur une question technique : nous pourrions nous y cacher pour ne pas risquer de nous y laisser étonner, mais nous pourrions aussi parfois nous y rencontrer... C'est un peu comme ce qui se passe pour l'enfant lorsque, pour la première fois, il découvre le miroir, son image dans le miroir, dont il ne sait pas encore, pris qu'il était jusque-là dans le reflet miroir de lui-même dans les yeux de sa mère, que cette image-là, dans le miroir, le reflète. Tant que je ne me reconnais pas dans cette image qui m'est renvoyée par le miroir, je ne peux qu'en déduire que c'est un autre, un bébé autre, que je vois. On raconte qu'un jour un indien Bororo trouva par terre un miroir et, le regardant, y vit une image d'un Bororo. Ne pouvant s'y reconnaître, il crut que c'était à son compagnon de voyage. Alors il lui tendit l'image et lui dit : "Tiens, c'est à toi !" Mais ce dernier, ne s'y reconnaissant pas non plus, crut que son ami voulait se moquer de lui. Aussitôt il se débarrassa du miroir et le jeta loin de lui !

Eh bien, nous voilà confrontés à repérer tout d'abord que, dans la technique du transfert, il y a comme une sorte de miroir généralisé qui vient nous étonner nous-mêmes : nous ne saurons pas toujours, ni à coup sûr, ce qui nous appartient en propre ou ce qui appartient à l'autre. La technique relève d'un stade du miroir généralisé, dans lequel on éprouve son rapport à l'être ; on en fait l'épreuve en s'affrontant à ces images de soi qu'on produit, images fortes et matérielles, au sens le plus vaste du mot image. Par exemple, la technique, ça peut être une petite

"machine-organiseur" en CF, mais aussi un traitement médical, ou plus simplement encore le fait d'ordonner une thérapie.

Nous dirons donc : tout ce qu'il en est de faire, d'agencer, donne lieu à une technique, à une mise en place de choses dont on attend qu'elles fonctionnent un peu en notre absence, qu'elles relaient notre présence sans trop oublier ce quelque chose de nous qu'elles relaient. Je crois cette idée fort pertinente pour parler du transfert et, quand j'en parle, j'aime illustrer cela par un souvenir clinique qui m'est cher, et qui remonte à l'époque où je dirigeais un hôpital de jour pour des enfants et adolescents dits "psychotiques ou autistes". Une éducatrice eut cette idée géniale d'offrir à un enfant, qui avait fait sur sa personne un transfert massif, son foulard en soie, porteur de son parfum, pour que l'enfant ne régresse pas en son absence pendant son congé de maternité. Elle lui avait dit simplement ces mots : "Je te le confie, tu me le rendras à mon retour". Et l'enfant s'est approprié jalousement cet "objet transitionnel" appartenant à son éducatrice, pendant toute la durée de son absence effectivement. Et il l'a fait avec cette délicatesse dont seuls les enfants connaissent encore le secret, alors même que rien de pareil ne lui avait été signifié par son éducatrice : il n'a jamais emmené à la maison ce foulard de l'éducatrice, très probablement pour ne pas mettre sa mère en impasse de jalousie à l'égard de l'éducatrice ! Quant à nous, bien sûr, nous n'avons jamais évoqué ce fait devant la mère, pour que l'enfant comprenne que nous respectons son jardin secret.

Vous savez, c'est très important de respecter les secrets des enfants, comme de tout être humain d'ailleurs, car c'est grâce à ce droit au secret que l'enfant peut accéder

à un système de pensée propre. Si ce premier des droits est bafoué par les parents, si ces derniers ne peuvent pas accepter que leur enfant ait, lui aussi, les mêmes droits fondamentaux que les adultes, c'est toute la construction de sa santé mentale qui s'en trouve arrêtée. Je ne développerai pas plus avant ce point, mais je tenais à le signaler, parce que nous n'arrêtons pas de violer constamment, nous les adultes, l'intimité de nos enfants, en leur interdisant d'avoir des secrets, leurs petits secrets qui sont si précieux pour ne pas toujours être "nus comme un ver" face aux adultes avec lesquels ils vivent.

Continuons à avancer dans la technique du transfert.

Nous attendons donc que la technique relaie notre présence, sans trop oublier ce quelque chose de nous qu'elle relaie, disions-nous. Eh oui, car bien sûr, si une machine médicamenteuse oublie que c'est dans votre corps qu'elle travaille, avec sa chimie haute tension, c'est ennuyeux, voire même gênant, n'est-ce pas, et pourtant si banal parfois que nous pourrions en oublier les effets, parfois catastrophiques, pour un sujet.

J'ai ainsi surpris, un jour en plein orage, une petite fille toute seule sous la pluie, en train de tuer un petit lapin de l'institution, parce que sa mère, qu'elle n'avait pas revue depuis trois, ne l'avait pas tout de suite reconnue en l'embrassant et l'avait prénommée du prénom de l'une de ses sœurs aînées ! Ce fut un réel drame pour cette fillette de 5 ans ! Je disais "banal" parce que très souvent, on voit ainsi des éducateurs ou thérapeutes oublier leur patients au point de les mélanger entre eux incidemment au détour de l'entretien. Je me souviens, au contraire, combien cela avait été réconfortant pour une de mes patientes, abandonnée à la naissance à la grand-mère par sa

mère - qui avait pourtant élevé elle-même ses autres frères et sœurs - de m'entendre lui restituer un rêve oublié, qu'elle m'avait apporté deux ans plus tôt ! Elle y trouva la marque de l'intérêt que je lui portais, bien sûr. Petite allusion, si vous me la permettez, pour vous encourager à investir vos patients en totalité, dans ce qu'ils ont à chaque fois de totalement original et unique. Car, en fait, tout appareil de transfert est branché sur ce qu'il contrôle et sur l'au-delà de ce qu'il contrôle. Ne vous étonnez donc pas que votre patient vous quitte parfois sur la pointe des pieds : c'est souvent parce qu'il a eu le sentiment que vous n'étiez pas totalement disponible dans votre écoute ou votre ouverture à ce qu'il tentait de vous dire. Vos omissions le concernant le débranchent de vous et brouillent la communication. On s'est isolé de lui et il le ressent. Si donc vous ne lui restituez pas ce qui vous est arrivé lorsque vous l'avez oublié, il ne peut qu'en conclure qu'il n'est pas suffisamment intéressant pour vous et, au bout d'un certain temps, il s'est lui-même escargoté, faute d'interlocuteur. Ce sont mes patients qui m'ont enseigné cela, vous savez ! Ainsi, par exemple, j'ai failli perdre l'un de mes enfants, il y a quelques années, à la suite d'un accident de voiture, et l'hôpital où il avait atterri était à trois cents kilomètres de Paris. De ce fait, les trajets que je faisais régulièrement pour aller le voir me fatiguaient beaucoup et, lorsque je revenais parmi mes patients, une partie de moi-même était à Concarneau avec mon fils. Eh bien, ce sont les patients qui, chaque fois, me ramenaient à eux. Ainsi, par exemple, dès le lendemain de l'accident de mon fils, une patiente psychologue me dit cette parole étonnante : " Je ne sais pas ce qui se passe aujourd'hui, j'étais arrivée chez vous en pleine forme, et voilà

que ça ne fait pas dix minutes que je suis allongée sur votre divan et que j'ai mal au dos au point de ne pas savoir comment m'installer." Je lui restituai alors ce qui venait de m'arriver avec mon fils, en lui expliquant que ce n'était probablement pas son dos qui allait mal, mais plutôt le mien qu'elle captait, sans savoir d'où cela pouvait bien venir. Je l'entends encore exprimer son étonnement par cette exclamation : "C'est incroyable ce qui se passe en analyse, c'est comme lorsque j'étais nourrisson, alors, et que je captais la dépression de ma mère ? Je capte des choses qui ne m'appartiennent pas en propre. Merci de m'avoir fait découvrir cela en analyse !"

Ou encore cet autre patient qui me donne cette parole, captant à son tour mon absence dans l'écoute : "Je ne sais pas pourquoi je pense cela, mais j'ai comme le sentiment que vous n'êtes pas là et que vous m'avez lâché la main aujourd'hui !" Il me faudra lui restituer la vérité de ce qu'il vient de nommer du côté de mon absence, tout en le remerciant de m'avoir ramené à lui pour qu'il puisse alors continuer sa séance et y réaliser, ce jour-là, un excellent travail.

Ces petites anecdotes sont là pour nous enseigner au moins deux choses, à propos du transfert. La première, à l'évidence, le respect qu'il nous faut avoir pour le savoir inconscient des patients dans la relation qu'ils entretiennent avec nous d'une part, et la nécessité de nommer vrai ce que leur inconscient perçoit pour qu'ils puissent s'en détacher, s'en dégager, comme quelque chose qui ne leur appartient pas en propre. Ceci est un point capital si nous ne voulons pas instaurer avec nos patients des liens de dépendance affective à notre endroit, qui les encombreraient pour faire le travail qu'ils doivent faire pour avancer.

C'est le deuxième point qu'il vous faut retenir pour comprendre ce mécanisme qu'on appelle "transfert" en analyse. Je vous le reformulerai donc ainsi maintenant : tout appareil (de transfert) est branché sur ce qu'il contrôle. Tout système est une frontière entre son champ d'action et son champ de dérèglement. A cette frontière, il y a transfert, on dira même un "appareil de transfert" !

Mais "appareil", c'est le mot qu'on emploie pour désigner ce qui s'apparie à quelque chose pour parer à tels effets ou pour y préparer, séparer, réparer, etc.

L'appareil de transfert est un dispositif qui enveloppe une technique à l'œuvre, la rend possible, la met en place et la déplace.

Ce qui nous amène alors à formuler les choses autrement maintenant :

La technique-transfert, c'est un complexe de technique-transfert.

C'est à dire que, comme tout complexe, il a sa technique interne mais il s'appareille à toute autre.

C'est un dispositif étonnant, à l'œuvre dès qu'il s'agit de trans-faire, de dépasser un certain faire ; il tient du mécanisme et déborde tout mécanisme. Il requiert la technique mais pour ne pas s'y réduire, il implique de communiquer tout en gardant toujours "en tête" l'impossible de communiquer ; dispositif simple et d'une énorme complexité, évident mais qui exige de longues recherches, coûteux et pourtant presque offert, à ciel ouvert !

N'importe qui en dispose car tous y sont exposés.

Cet appareil, spontané et sophistiqué, abstrait mais qui opère entre corps et âme, nous l'appellerons TRANSFERT, bien que notre sens ici soit plus large que celui de Freud.

Le transfert c'est la vraie découverte de Freud !

Car l'inconscient, on en avait parlé de tout temps ; toute pensée digne de ce nom l'a pointé, toute grande tradition l'a traité comme espace du sacré. Mais le transfert, nul ne l'avait pensé avant lui, et il lui fut amené "sur un plateau", si vous m'en permettez l'expression, puisque ce sont ses patients qui le lui ont fait découvrir, et c'est d'y être impliqué lui-même qu'il a découvert !

Peut-être que tous ne connaissent pas ici l'origine anecdotique de cette grande découverte. Je vais la rappeler à travers deux anecdotes cliniques.

La première se passe au tout début de la naissance de la psychanalyse avec une patiente hystérique du Dr. Breuer, ami de Freud, avec lequel il a publié ces fameuses "Etudes sur l'hystérie". Je ne me souviens plus exactement du nom de cette patiente de Breuer, mes études étant déjà loin derrière moi ; appelons-la Dora. Cette femme qui souffre d'hystérie, c'est à dire d'une grave somatisation dans le corps, est donc en traitement chez Breuer. Or, en cours de traitement, ne voila-t-il pas qu'elle tombe littéralement amoureuse de son thérapeute, et Breuer, qui ne savait pas encore nommer ce mécanisme, s'en inquiète et s'en ouvre à Freud, avec émoi et réelle angoisse, prenant pour "du vrai lien d'amour" l'affirmation de sa patiente. Inquiet pour sa renommée, si l'on apprenait cela dans la ville de Vienne, il supplie Freud de prendre en charge sa patiente folle d'amour et décide d'aller convoler à nouveau avec sa femme à Venise pour un second voyage de noces ! Freud, à son tour, prend donc en charge cette patiente chez lui et poursuit le traitement. Mais, très vite, ne voila-t-il pas que cette patiente tombe à nouveau amoureuse, et cette fois

de Freud ! Comme un homme averti en vaut deux, dit-on (?), Freud, avant de s'en émouvoir à son tour, réfléchit et se dit : "Voyons cela d'un peu plus près. Je suis un vieux monsieur pour cette jeune femme. Par ailleurs, qu'est-ce qu'elle pourrait bien me vouloir à moi qui ne suis pas particulièrement séduisant ! Non, ce n'est pas de moi qu'elle est amoureuse, comme ça ne devait pas être le cas non plus pour mon collègue Breuer. Ne serait-ce pas un déplacement, sur ma personne, d'une très ancienne relation que cette patiente aurait pu connaître dans son enfance, par exemple avec son père ? Et c'est en lui demandant de lui parler de son père qu'il put autoriser sa patiente à retrouver ses fantasmes amoureux, petite fille, à l'égard de son père. Il s'agissait donc bien d'un déplacement. Le mot transfert veut bien dire déplacement.

Dois-je insister ici vraiment et vous mettre les points sur les "i", en vous invitant, vous aussi, à la réserve et la prudence quant à la nature des liens de transfert que vos patients pourraient faire sur vos personnes ? F. Dolto, quand elle parlait du transfert, avait une très jolie métaphore, elle disait à peu près ceci, pour parler du métier de l'analyste au cœur du transfert avec les patients : "Nous, les analystes nous sommes des caméléons qui devons épouser toutes les places successives dans lesquelles nos patients nous mettent !" Joliment dit, n'est-ce pas ?

La deuxième anecdote est moins connue, parce que Freud lui-même a hésité longtemps à mettre le mot de "transfert" sur le mécanisme qu'il découvrait, pour l'intégrer pleinement en tant que concept analytique dans l'élaboration de sa méthode. Il a fallu sa propre maladie, un cancer à la mâchoire qui se développait insidieusement et très lentement, et qui le

contraignit à s'économiser avec ses patients. Jusque là, il croyait que sa méthode reposait sur l'interprétation des rêves et, de ce fait, parlait beaucoup avec ses patients. Son cancer à la mâchoire lui apprit à se taire, et à n'intervenir que très ponctuellement. Or, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il s'aperçut que son silence n'entamait pas le processus thérapeutique de la cure, mais parfois au contraire l'activait : certains patients avançaient beaucoup plus vite dans le traitement ! Moins il parlait, et plus ils se mettaient à travailler pour leur rétablissement. Freud abandonna alors sa théorie de l'interprétation des rêves et reconsidéra toute sa théorie à partir du transfert !

Freud fut mis devant ce fait massif, c'est que les patients, en lui parlant de leur histoire, le mettaient **automatiquement** à une certaine place dans cette histoire - place variable mais précise, désignée au passé, revécue au présent, appréhendée dans l'avenir ; donc une place concernant la mémoire - celle du rappel et de l'appel. Les patients "transféraient" sur lui des choses auxquelles, lui, n'avait "aucune raison" d'avoir pris part. Mais le montage dépasse les raisons, bien qu'il ait sa rationalité. Les patients supposaient qu'il avait pris part à certaines choses de leur vie, et donc continuait d'y prendre part.

La surprise de cette découverte empêcha Freud de voir d'emblée que lui aussi transférait sur eux, qu'il les mettait à une certaine place, leur supposait certaines pensées ; que son travail était de faire ces suppositions et d'apprécier l'écart entre elles et une certaine "réalité", elle-même perçue via d'autres transferts déformants. Je veux parler ici de son propre transfert sur ses patients, que l'on appelle maintenant le "Contre-transfert" de l'analyste !

Mais je crois qu'il nous faut marquer une petite pause maintenant, si je ne veux pas risquer, en effet boomerang, votre contre-transfert de votre part, pour avoir oublié que vous avez un corps qui a droit, lui aussi, au repos et à des nourritures plus terrestres !

Histoires de Contre-transfert.

Nous en étions donc arrivés à la découverte du contre-transfert, et j'étais en train de vous dire que Freud finit par admettre avec une certaine réticence son contre-transfert comme partie intégrante de la cure psychanalytique. Il le fit, et ses émules en ont souligné l'importance, bruyamment, comme si c'était une découverte renversante alors qu'elle est déjà incluse dans l'idée de transfert :

Le transfert est "réciproque", même si ce que l'un suppose à l'autre n'est pas l'image symétrique de ce que l'autre suppose à l'un. Vous me suivez toujours ? Ce n'est pas du Devos, ce que je vous raconte là !

Je suis en train de vous dire qu'il y a de la réciprocité dans le transfert, et cette réciprocité existe même si son message n'est pas toujours évident.

Notez que c'est déjà le cas dans l'amour : si vous aimez une personne, la réciprocité est vraie, mais ne signifie pas qu'elle vous aime (ce serait trop gros, trop facile) ; cela signifie en tous cas qu'elle est aimée par vous, et cela peut l'encombrer, la troubler, l'affecter au moins autant que si elle vous aimait. Ceci l'implique dans la question de l'amour.

Disons la chose ainsi : dès que deux êtres se mettent à parler, que l'un d'eux soit analyste ou pas, qu'ils parlent de la météo ou de leur intimité, sur un ton ludique ou grave, qu'ils tentent de se séduire ou soient sur leurs gardes, il y a toujours un "tiers dispositif", le

Transfert, qui fonctionne entre eux, **automatiquement**, du seul fait que leurs paroles mettent en présence des bribes de leur mémoire.

Cela déclenche des poussées de leur passé vers leur présent ou leur avenir, des coulées fantasmatiques qui les débordent, qui cherchent où se poser, à quels temps se conjuguer pour s'entretenir, se satisfaire. Cela transfère donc entre eux, de façon simple ou complexe, combinant subtilement les modes conscient et inconscient.

Une femme sort de sa séance chez moi, au cours de laquelle je lui fais rencontrer un point de résistance à son père, à qui elle n'a jamais pu dire sa colère. J'apprendrai, à la séance suivante, qu'elle a giflé son mari le soir même chez elle. Elle lui reproche de n'être jamais là où elle l'attend ! Lui ne comprendra rien à cette violence qui lui tombe dessus, le pauvre !

Elle me raconte les faits à la séance suivante, et je lui pose alors l'interdit suivant : "Je vous interdis de gifler votre mari alors que vous vouliez m'agresser parce que j'avais nommé l'autre jour votre colère contre votre père, innommable pour vous jusque là !"

"Oui, c'est vrai que l'autre jour je vous aurais pilé et foulé aux pieds comme du grain de blé à moudre !"

"Mais pourquoi ne l'avez-vous pas fait, lui demandai-je ?"

"Parce que j'ai eu peur que ma violence vous fasse du mal et je vous aime. Je n'ai pas envie que vous fassiez une dépression, comme mon père, à cause de moi !"

Entendez-vous le double déplacement de ma patiente ? La violence qui m'était destinée, c'est son mari qui en écope, mais la pulsion meurtrière qu'elle n'a pu jouer à son père dépressif ne peut non plus se dire à l'adresse de son analyste puisque, dans une confusion mentale des places et

des histoires respectives, elle m'attribue la même fragilité psychique !

Elle reproche à son père de n'avoir pas assez existé et elle va le reprocher à son mari par glissement subreptice, transfert de tout son être ensuite à l'analyste, qui l'amène à haïr tous les hommes, elle qui par ailleurs les désire...

Au-delà des ruminations, des malentendus en cascades, il s'agit de branchements où l'appareil psychique, chargé de fils coupés qui pendouillent de toutes parts, cherche à les relier - opération de "lecture" - où il choisit les connections qui satisfont certaines contraintes, que nous appellerons "locales" quand on peut réussir à faire les branchements, ou que nous appellerons globales lorsqu'on n'y a pas directement accès, par exemple lorsque le code est détenu par un autre, qui peut être un ancêtre.

Le rêve aussi choisit, dans le matériel des restes diurnes et des désirs refoulés, de quoi produire un message qui satisfasse à deux contraintes : être assez tordu pour ne pas nous réveiller par sa trop grande clarté, et être assez articulé pour "réaliser" des désirs, dont certains, refoulés, attendaient la nuit (... ou la prochaine séance de CF!) pour se dire...

C'est en fait une procédure propre au langage, au mouvement où il s'engendre à travers l'interprétation : celle-ci opère toujours sur le chaos du transfert, et fait ses choix pour prolonger des bouts de langage, tout en respectant des contraintes, locales et globales : par exemple, pousser le "dire" aussi loin que possible sans crever les limites de l'écoute ; sans que le message soit traumatique.

De sorte que le transfert est, à l'instar du rêve, un de nos appareils à langage incontournables. Le

transfert est coextensif au langage, il se branche automatiquement sur deux êtres parlants dès qu'ils se mettent à "communiquer", au sens moderne ou archaïque du terme.

Lorsqu'on sait cela, il faut en tenir compte pour sentir, en soi-même, jusqu'où l'on peut aller en séance analytique ce jour-là, comme vous-mêmes serez, un jour ou l'autre, confrontés à cette limite à ne pas dépasser ce jour-là. Car sinon vous risqueriez de violer le système de défense de vos patients ou de leurs parents.

Voyez-vous, nos résistances, dites inconscientes, c'est aussi parfois ce que nous avons de meilleur à offrir à l'autre. Une résistance, la vôtre, comme celle de ceux avec qui vous travaillez ou vivez, est toujours éminemment respectable : il vous faudra apprendre à travailler aussi avec cela, que j'appelle le respect de la résistance de l'autre !

Car même la production d'un symptôme est un effet de transfert, et doit être respecté pour ce qu'il tente de dire.

Le symptôme fonctionne, disons qu'il carbure, avec pour matériau le dit, le non-dit, l'indicible, pour autant qu'ils sont portés par des corps parlants.

Cela se transfère de l'un à l'autre, et se transfère aussi à l'intérieur de chacun, entre des parties de chacun prises comme distinctes selon l'époque qui les indexe et le niveau auquel elles sont investies. Même la production d'un symptôme est donc un effet de transfert, qui se passe au-dedans du sujet.

Le transfert construit un espace, le symptôme.

C'est le transfert qui raccroche alors des fils restés pendants, et transfère - **au symptôme pris comme partenaire** - des élans venus d'ailleurs qui exigent d'être un peu plus "localisés", c'est à dire fixés, stabilisés.

C'est un fait que le symptôme, véritable horloge immobile, mais qui "marche", (oui, vous avez bien entendu "qui marche"), qui marche dans la combine, apporte au sujet un supplément symbolique, même si c'est souvent à vide.

Le symptôme transfère à son tour ce qui s'est passé et ce qui n'a pas pu se passer ; l'impasse dont il fait une mémoire . A charge pour d'autres transferts d'assurer le passage , par les mots notamment.

Le transfert est comme les machines sophistiquées, il fait le passage de ce qui a lieu dans le secret (le secret de la nature, du trauma, de nos corps), et le passage révèle la chose, la fait advenir dans d'autres langages, ceux d'une pratique, du praticable.

Mais ceci est une très longue histoire qui nécessiterait une autre rencontre, pour parler clinique du symptôme et ce n'est pas l'objet de cette rencontre .

Donc, pour aujourd'hui, je vais m'en tenir là, parce qu'il ne faut pas abuser de vos réserves en patience. Je pense que vous avez le droit d'être impatients de me poser des tas de questions auxquelles il vous faudra pouvoir accepter que je ne puisse répondre selon toutes vos attentes.

Je me permettrai simplement de vous adresser un dernier message, toujours à propos du transfert, du fait de la dimension énigmatique dans laquelle le transfert s'enveloppe. Lorsque vous n'en saisissez pas tout de suite le sens, soyez patients vous-mêmes, et suivez le conseil d'un sage du 16^{ème} siècle du nom de Maître Eckhart, pour ne pas risquer de rompre précocement les charmes du transfert en voulant tout comprendre aujourd'hui même. Le conseil à suivre, alors, je vous le livre comme une cerise sur un

gâteau : "tu ne moissonneras pas jusqu'à la limite de ton champ !"

Autrement dit, pratiquez comme dans le bon vieux temps où les paysans ne moissonnaient pas tout, mais laissaient quelques restes tout au long de la route, pour permettre aux pauvres hères qui pourraient passer par là, d'y trouver encore quelques bons restes.

Je voudrais terminer par une mise en garde : il est hasardeux de vouloir projeter une interprétation sur des textes qui ont été écrits dans le cadre du travail transférentiel d'un autre. C'est l'inconscient du facilitateur qui est en communication avec l'inconscient du facilité, et toute tentative d'interprétation des productions écrites par une autre personne hors de cette relation est une aberration.

Willy Barral

La Communication Facilitée est-elle un frein pour le développement du langage oral ?

1 - Le constat

Viviane BARBIER, orthophoniste

Lorsqu'il est envisagé de proposer la C.F. à une personne souffrant d'un important déficit du langage, une crainte est régulièrement exprimée de la part des professionnels et des parents : la pratique de la C.F. ne va-t-elle pas nuire au développement du langage parlé ?

Ce premier article a pour objectif de dresser un constat des faits observés. Un second article tentera de proposer des pistes de compréhension de ce constat.

Ce constat se base sur l'observation faite en quatre ans de pratique de la C.F. avec plus de deux cents personnes, enfants et adultes, présentant des pathologies diverses : trisomie, syndrome de Rett, autisme, polyhandicap... Plus de 80% d'entre elles n'avaient pas de langage oral lors de leur premier contact avec la C.F.

Le désir de parler est exprimé

L'entourage souligne très fréquemment, après les toutes premières tentatives en C.F., une plus grande présence, une plus grande attention de la personne à ce qui l'entoure. Cette attitude génère de meilleurs échanges, favorables à la communication sous toutes ses formes. Le désir de communiquer s'accroît et se dit.

Avec de nombreux facilitateurs, des personnes mutiques ou en grande difficulté d'expression expriment **le désir de parler**. Elles disent leur souffrance d'être privées de parole. Qu'elles aient ou non à leur disposition d'autres modes de communication, qu'elles aient ou non des troubles

autistiques, qu'on leur ait prêté ou non ce désir de dire et les possibilités de le faire, nous recevons tous ce type d'écrits, accompagnés parfois de pleurs et de cris, comme dans le cas de Julien C., un jeune atteint d'autisme ; il était habitué à mon bureau dans lequel il venait régulièrement avant que je ne connaisse la C.F. En quelques séances, de façon très progressive, je lui ai proposé cette possibilité que je découvrais moi-même. Quand il a pu commencer à s'exprimer, j'ai été très surprise, un jour, de l'entendre geindre dans la salle d'attente alors qu'il venait pour une séance et de le voir tordre et tirer la langue lorsque j'ai ouvert la porte. A ma demande : «Pourquoi gémis-tu ?» Il m'a «montré les dents» en «rugissant» et m'a donné sa main :

*parce pas possible dparler avec
ma bouche*

*je veux pas te dire je vais ben,
je voulais pas venir*

*parce que je veux parler avec
mon gorge*

A sa façon, il me posait déjà cette question, que je résume ainsi : l'écrit va-t-il empêcher l'oral ?

Les demandes sont très concrètes et nous rappellent, si nous tendions à l'oublier, que la C.F. est un moyen de communication qui ne doit pas occulter les autres moyens, que nous devons faire émerger.

*viviane m a prene a parlera
lordinateur avec le micro*

Cécile D. évoquait là le logiciel «Speechviewer»¹, utilisé avec les enfants, adolescents et adultes qui savent le demander. Elle poursuivait ainsi :

*pour vivre mieux, bien montrer
viviane comment parler
oplige viviane kon joue a
lorphoniste
pour crepiter
pouvoir mopronnocer mieux
je pense posilite puotice ci
pouvoir parlons »*

¹ Speechviewer : logiciel développé par IBM, ayant pour but de favoriser l'accès à la parole. Disponible auprès de Charlemagne S.A.R.L. (01220 Grilly)

Depuis sa découverte de la C.F., Laurent, 18 ans, redouble ses efforts pour se faire comprendre oralement, demande qu'on l'aide et conforte ceux qui le font :

*je fais des efforts beaucoup
pour savoir parler comme les
jeunes normos par la bouche*

Birger Sellin² n'évoque-t-il pas lui aussi ce qu'il désire, en souhaitant à sa thérapeute :

*un birger élu content de vivre
et producteur de sons
Dans une correspondance, il dit
clairement :
moi aussi je désire simplement
comme toi
investir mes instruments
buccaux dans le langage, mais j
erre encore loin du langage car
toute les méthodes échouent
parler ferait vraiment à coup sur
oublier bien des soucis de
l'autisme
une multitude de problèmes
sont imputables au mutisme
et la solitude est
essentiellement provoquée par
notre silence*

L'expression sous toutes ses formes s'enrichit

Une conséquence directe de la C.F. et de l'expression de ce désir de parler est une meilleure écoute de l'entourage. Les sons émis, les cris, les gesticulations buccales sont entendus comme porteurs de sens.

La gesticulation de tout le corps s'accroît et est parfois la seule perceptible, mais elle est perçue comme un appel qui peut, lorsqu'il est entendu, générer un dialogue, même s'il n'y a pas d'utilisation apparente des organes bucco-phonateurs.

Personne n'a attendu l'arrivée de la C.F. pour considérer que toute personne est émettrice de

messages, de signaux destinés à communiquer. Mais cette approche nouvelle est un moyen qui, manifestement, fait renaître les conditions favorables à l'éclosion du langage.

Plus qu'auparavant, la personne est perçue comme émettant un message, message qui est repris par l'interlocuteur. Des mots sont mis sur ce qui est une ébauche de parole. Un dialogue s'instaure, avec enrichissement et renforcement des premières émissions vocales ou simplement gestuelles. Les conditions de l'origine du développement du langage sont recréées :

- ⇒ message émis,
- ⇒ message entendu et reformulé par l'interlocuteur même quand il n'est pas vraiment compris,
- ⇒ message réintégré par son auteur qui s'approprie cette reformulation,
- ⇒ auteur valorisé dans sa tentative : il renforce son désir de dire,
- ⇒ auteur qui tente d'enrichir le message quand le contexte favorise à nouveau son émission.

Cet engrenage explique en partie le fait que nous constatons souvent, chez des personnes mutiques, **une amplification quantitative et qualitative des vocalisations** et des sons divers, après un temps de pratique de C.F.

Davantage de gestes, de pleurs, de rires, de mimiques, de regards intentionnels, de sons, de mots viennent confirmer ce qu'ils expriment :

*je rit double grande maladie
d'être figé d'hopital
exercer ça d'exister à l'existence de
vie vraiment vivante*

neutre moi, j'ai mouri puis jolie

mollibaient, soleil de lyre (lyre est employé pour écrire ou dire)

je vys

xyste ici

Certains articulent, sans voix, ce qu'ils écrivent

Pendant le temps de C.F., d'autres constats renforcent cette observation de l'impact de la C.F. sur l'oralisation.

Il est fréquent qu'un observateur, parent ou professionnel, signale des faits non observables par le facilitateur lui-même : celui-ci est en effet situé à côté de la personne facilitée et regarde le clavier ou l'écran pour comprendre ce qui lui est dit, tout en disant à haute voix les mots qui s'inscrivent : c'est le feed-back. Le facilitateur ne peut pas voir, qu'en pointant les touches du clavier, certains facilités, pourtant mutiques ou ayant un langage très élémentaire, ébauchent l'articulation des mots, le premier phonème ou ont une simple ouverture de bouche, sans émission de sons, pour chaque mot repris par le facilitateur.

Sensible à ce fait, qui m'a été plusieurs fois signalé, j'ai pu le constater en portant attention à des séquences de C.F. filmées. J'ai noté que, de façon plus accentuée, certains prononcent le mot dans sa totalité, sans vocaliser, après l'avoir écrit et avoir reçu le feed-back donné par le facilitateur. Ce qui est écrit est systématiquement repris. De façon très précise, je l'ai noté pour une jeune enfant atteinte de trisomie 21 pour laquelle une véritable explosion du langage a suivi ses débuts en C.F.

Certains peuvent formuler ce qu'ils viennent d'écrire

Pour d'autres enfants, dysphasiques, dont l'expression se limitait à des mots isolés, à des

² Birger SELLIN. La solitude du déserteur.
Ed. R. Laffont, février 1998

mots-phrases ou à de rares juxtapositions de mots sans aucune structure de phrase, nous pouvons constater les effets immédiats de la C.F. Lorsque, par exemple, nous leur demandons de préciser ce qu'ils observent sur une image ou ce qu'ils ont entendu et compris d'une phrase ou d'une histoire lue, leur réponse orale se limite à un mot ou à quelques mots déformés, non agencés en phrases. Le passage par l'écrit, en C.F., leur permet, sur le même sujet, d'élaborer une expression beaucoup plus riche et structurée de façon très spontanée. Il n'est pas rare que, pour ces enfants, qui ont donc déjà la capacité d'oraliser, nous les entendions formuler clairement ce qu'ils ne pouvaient exprimer avant de l'écrire.

Ce qui est exprimé est mieux adapté au contexte

Pour les personnes qui ont un langage stéréotypé, une

expression en décalage par rapport aux situations, nous constatons que, peu à peu, l'écrit permet d'ajuster la parole et que l'expression se fait de plus en plus en adéquation avec le contexte. Parallèlement, les autres modes de communication, tels que mimiques, rires sont aussi plus en rapport avec ce que la personne veut exprimer.

Les débuts de C.F. peuvent coïncider avec les débuts du langage

Pour quelques personnes autistes, sans langage, la pratique de la C.F. semble correspondre aux débuts d'un langage structuré, porteur d'information. Selon les personnes, le développement du langage est ensuite plus ou moins régulier et peut engendrer, pour certains, un moindre désir de l'expression écrite en C.F.

Ces constatations ne peuvent être généralisées et ne doivent pas générer de conclusions hâtives qui pourraient faire naître des espoirs focalisés sur la parole.

Ces effets positifs n'ont pas été l'objet d'une quête particulière, d'un travail précis, d'une attente spéciale visant à l'amélioration de la parole. Je me suis limitée ici à

observer et à noter, sans les quantifier ou les étalonner, les modifications et l'évolution des manifestations orales de la communication. Ces effets bénéfiques de la C.F. sur la communication de personnes autistes apparaissent aussi dans les conclusions du projet de recherche données par le docteur GEPNER³.

Peut-on penser que les bienfaits ainsi constatés sont imputables à la pratique de la C.F. en tant que telle ? Comment la C.F. peut-elle conduire à un enrichissement de la communication ? Dans un second article, je tenterai d'explorer des hypothèses permettant de comprendre ce que nous constatons.

Viviane BARBIER

³ Résumé du rapport final de l'étude : "La Communication Facilitée favorise-t-elle la socialisation et la communication des personnes autistes ?" (novembre 1995 - mai 1998) Dr. Bruno GEPNER. "Ta main pour parler" n° 9 - juin 1998

Ilot n° 3 est paru.

Ce journal de l'association **ARCHIPEL** recueille des textes tapés en CF par les patients de Geneviève Nègre, orthophoniste. Ils sont tous plus beaux et originaux les uns que les autres. ARCHIPEL 33400 Talence.

A propos de "La cinquième rencontre" sur l'autisme...

(Emission télévisée diffusée sur La 5 le mardi 10 novembre 1998)

Geneviève FRANCOIS, psychanalyste

Auteur de « L'autisme en questions », Ed. Bucher/Clastel.

J'ai aperçu Anne-Marguerite Vexiau à la télévision et j'ai apprécié son intervention. Son opposant psychiatre, le Pr. Lelord, n'était manifestement pas sur la même longueur d'ondes. Je constate qu'il y a deux psychiatries, celle des tenants de la compréhension rationnelle des phénomènes, et celle qui aborde les problèmes « par le haut », c'est-à-dire avec l'acceptation du mystère du vivant.

Il y a deux psychiatries comme il y a deux consciences. Plus j'avance dans la vie, et plus s'impose à moi cette vision de deux consciences parallèles entre lesquelles nous balançons : notre conscience "d'en-haut" qui nous a poussés dans notre incarnation et qui sait ce que nous sommes venu chercher (que notre conscience "d'en-bas" ignore), et cette dernière, circonscrite par les capacités de notre cerveau, qui tâtonne entre l'observation et l'interprétation. Selon les individus, ces deux consciences s'entrecroisent ou s'ignorent complètement.

La CF ne peut être appréciée que par des personnes qui ont un contact avec leur conscience "d'en-haut". Sinon, cette technique de communication est irrecevable.

La conscience "d'en-haut" est toujours en contact avec ce qui est universel. Quand nous prenons possession de notre corps, nous basculons dans notre conscience cérébrale qui est supportée par nos neurones. Si ces derniers ne fonctionnent pas ou fonctionnent mal, nous restons en prise avec l'autre conscience parallèle, qui, elle, connaît tout, voit tout, entend tout... C'est à cette conscience que Françoise Dolto s'adressait quand elle parlait avec des bébés. Et c'est là que les bébés la recevaient.

De plus en plus dans ma propre expérience, je constate le fonctionnement parallèle de ces deux consciences, relativement indépendantes l'une de l'autre, en tout cas suffisamment autonomes pour pouvoir chacune se passer de l'autre. La CF court-circuite la conscience neuronale et offre à notre conscience "d'en haut" un outil pour se manifester. Je ne comprends pas que l'on puisse supposer que le facilitateur choisit les lettres à la place du patient. Si c'était le cas, cela voudrait dire que le facilitateur aurait préparé dans sa tête toute une batterie de textes dont il serait capable de suivre l'écriture lettre par lettre. C'est parfaitement impossible. L'accusation portée d'écrire à la place de l'enfant n'a aucune plausibilité. C'est nier un phénomène simplement parce qu'il n'est pas accessible à la conscience cérébrale

Geneviève FRANCOIS

A Marie-Pierre,

Que ta maison soit toujours grande fête d'amour

Que ta maison serve de refuge à tes amis

Que ta maison soit faite de joie et de bonheur

Que ta maison soit fête

Que ta maison respire de beauté

je veux dire beauté du cœur

Que ta maison soit pleine de Vie et d'Amour

Comme ton cœur soit ta maison

Aurélië, 14 ans

“Je ne parlais pas”

Evaluation de l'impact de la communication facilitée sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes.

RESUME DE L'ETUDE¹

Sophie HANNICK, psychologue

Au terme d'un travail de plus de deux ans consacré à la C.F. pour les personnes présentant un syndrome autistique, je tiens à témoigner ma reconnaissance via “Ta main pour parler” à tous ceux qui ont accepté de participer à ma recherche : les facilitatrices et les parents qui ont répondu aux questionnaires mais surtout les 78 personnes autistes qui ont passé complaisamment les “tests” à ma demande. Je voudrais également profiter de ce moment pour remercier personnellement Viviane Barbier, mon “initiatrice” à la C.F.² ainsi que les facilitatrices qui m'ont permis d'assister à leurs séances et d'essayer de pratiquer la C.F. avec leurs “patients” (ceux-ci d'ailleurs très compréhensifs et coopératifs avec moi, mes meilleurs professeurs !). Je pense ici particulièrement à Nicole Oudin et à Anne Langry ainsi qu'à toutes celles qui ont accepté de me faire partager leur expérience, ne serait-ce que par un entretien téléphonique ou par un autre moyen : Mesdames M-C. Schimabukuro, A. Vadekar, G. Mary, et toutes les autres...

Au niveau des questionnaires

Les résultats observés sont très prometteurs et laissent apparaître sommairement quatre phénomènes:

- Tout d'abord, le retrait, les crises, les stéréotypies, l'automutilation, l'attachement aux objets autistiques, les rituels, l'écholalie et l'anxiété sont tous susceptibles de diminuer dans leur fréquence grâce à la C.F.
- Parallèlement, les progrès entre le pré-test et le post-test ne dépendent pas de l'âge. En d'autres mots, l'impact de la C.F. ne diffère pas selon que le facilité est un enfant, un adolescent ou un adulte.
- Le troisième résultat, tout aussi inattendu et encourageant est l'observation de modifications cliniques, indépendantes de la durée de C.F.
- Enfin, la dernière question de recherche consistait à cerner si les évaluations des parents et des professionnels se recoupaient dans leurs estimations. Globalement, les corrélations inter-juges sont élevées, ce qui implique que logiquement les modifications comportementales sont observées dans les deux contextes ; il est donc possible d'accorder une plus grande crédibilité aux questionnaires.

De plus, alors que cet outil est normalement démunie de prétentions curatives, il engendre chez ses utilisateurs autistes des changements positifs qui se situent à différents registres : émotionnel, communicationnel, comportemental, cognitif et physiologique.

Parallèlement, la problématique du changement de regard de l'entourage tant parental que professionnel sur la personne autiste est très interpellante. Elle va jusqu'à poser la question de savoir si ce fait ne constituerait pas la plus grande source de changements comportementaux. Enfin, il est surprenant de constater que, même si certains évaluateurs restent nuancés, aucun n'estime que la C.F. est complètement indépendante des différents progrès réalisés par la personne autiste.

¹ Ce mémoire a été réalisé sous la direction des professeurs S-Passone et J.Day (U.C.L., Belgique).

² Formation organisée en Belgique par SEPTis les 12 et 13 novembre 1996 et 24 février 1997

Au niveau des tests

L'objectif était de vérifier si le geste de facilitation augmentait réellement les capacités de désignation et d'expression écrite des personnes autistes. Conformément aux attentes, ce geste démontre sa raison d'exister à travers les résultats. Spontanément, les personnes ne sont pas ou peu capables de pointer ou taper volontairement alors qu'en C.F., tous les items sont réussis facilement. Étonnamment, il apparaît également que ni l'âge des sujets ni la durée de pratique de la C.F. n'ont d'incidence notable sur le nombre des bonnes réponses. Quant aux validations selon le contenu et le style, elles ne laissent aucun doute aux yeux des facilitateurs sur l'identité de l'auteur des écrits, mais cela ne suffit naturellement pas...

Conclusion

Ces observations laissent supposer que comme l'ont également observé Mme Vexiau et le Docteur Gepner, ce syndrome est susceptible d'évoluer contrairement à sa réputation de tendance à l'immuabilité clinique. Dans cette étude, l'absence de groupes-contrôle n'autorise pas de véritables déductions, mais la C.F. semble jouer un rôle dont le fonctionnement n'entre malheureusement pas encore dans nos grilles théoriques. Un travail de chercheurs pluridisciplinaires s'avère nécessaire dans lequel neurologues, linguistes, psychiatres, psychologues, physiciens... s'associeraient et supplanteraient les dissensions au profit d'un dialogue constructif et d'une recherche rigoureuse.

Et si la barrière entre le monde des autistes et le nôtre devenait franchissable...

Enfin les mots se libèrent...

Ma main peut dire moi j'apprends à vivre sans regrets des jours d'autrefois
Tous les jours du nouveau.
Loin des jours d'agitation moi je découvre la force du silence
Moi je connais un monde sans mot
Je communique mes sentiments directement par la pensée partagée
Moi je découvre de nouveaux paysages
Tout le monde a besoin de profondeur
Moi j'ai découvert un monde riche grandiose
Mystère reste inexploré
Les paroles savent difficilement dire sans trahir
Milieu entre intérieur et vie extérieure
Vie dehors et vie d'esprit pur dans ma vie je suis tout au milieu
Dire aux autres personnes que moi
Je vis pleinement ma vie
Cherchons à vivre ensemble des chemins tellement exotiques
Exotique veut dire dépaysant pour l'esprit
Demande à mes parents de me raconter leurs 15 ans
Demande-leur.
Lumière de leur présence à mes côtés
Faveur de tout connaître de leur vie avant moi
Assez, assez.
Mon frère me montre une vie qui veut tout connaître
Moi je sais que je connais aussi
Mais j'aime tellement la pensée de mon frère tumultueux et vibrant de vie solaire
Moi je vis ma vie plus calme
Ma vie de garçon retenu dans sa chair, libre dans sa tête.

Ilan, 15 ans

Sœur de l'homme de Pierre*

Nelly ROBERT, enseignante

Pénétrée des valeurs laïques et matérialistes de ma famille, j'avais jusque là et en toutes circonstances reconnu et accepté la mort comme le terme légal de nos vies. Avec chagrin, mais sans révolte. Pourtant quand mon frère Pierre, autiste de 42 ans, est mort il y a un an, je me suis révoltée : pourquoi, pourquoi une vie aussi cruelle, une telle souffrance ?

Pour la première fois, je me posai la question du SENS d'une existence. Pour la première fois, je répugnais à répéter ma réponse habituelle : "Nous arrivons, nous repartons, nous sommes l'infime maillon d'une chaîne qui nous dépasse de tous cotés". Le cadre laïque et matérialiste dans lequel j'avais toujours vécu et pensé ne répondait pas à la question.

Pas cette fois.

J'auscultais notre vie commune à la lumière de cette interrogation si nouvelle pour moi, et voilà qu'elle bouleversait tout ce que j'avais cru vrai de nos relations : je m'étais gratifiée d'une grande générosité à l'égard de mon frère. J'avais été présente, attentive tout au long de sa vie, l'aidant à franchir les étapes de son adaptation au monde, l'écoulant dans ses soliloques interminables.

En vérité, j'avais tout appris de lui qui voulait tout donner à "ses petits frères autistes".

Son silence m'avait appris à écouter .

Son regard m'avait appris à regarder .

Sa blessure m'avait appris à aimer.

Toute mon existence avait été façonnée par la sienne et je ne le savais pas .

Quelques mois avant sa mort, il m'expliquait qu'il communiquait par la pensée avec les autistes d'Anne-Marguerite Vexiau. "Moins cher que le téléphone, cool, plus rapide qu'Internet", furent les seuls commentaires qu'il récolta.

Vous imaginez ma réaction... Convaincue que Pierre était mené en bateau par une personne malhonnête, je lui promis de la rencontrer.

Pourtant, si nous n'utilisons qu'1/5^{ème} de notre cerveau, il faut bien que le reste serve à quelque chose... "C'est sûr, il ne se sert pas du même cinquième que nous", avait commenté la voix familiale.

A.M. Vexiau m'a confirmé depuis que certains autistes qu'elle prenait en charge parlaient de *"l'homme de pierre"* qui les soutenait et leur montrait le chemin, alors qu'ils ne l'avaient jamais vu.

Pierre est mort avant que je tienne ma promesse.

Je rencontrai A.-M. Vexiau deux mois plus tard, bien décidée à savoir ce qu'il en était.

A.-M. Vexiau m'a accordé deux pleines heures, comme si le temps n'avait pas d'importance. J'ai senti sa sincérité, son parcours, son amour. J'ai demandé à voir. J'ai vu.

Cependant, seule la pratique de la CF, la sensation physique, l'émerveillement partagé entre mes patients et moi sont venus à bout de mes réticences cartésiennes.

Il me fallait, soit accepter de ne pas comprendre pour agir, soit refuser de croire ce que ma main avait senti.

Je me suis toujours très bien entendue avec mon corps et ne pas l'écouter m'a toujours paru malsain. Je reléguai mon désir de vérification au rayon des prétentions stériles. Je ne comprends rien au Minitel, à la télévision, aux satellites et pourtant je m'en sers! Pourquoi me fallait-il tout à coup des labels de scientificité signés par des sommités pour accepter ce qui m'arrivait et prendre le risque de pénétrer sur des territoires non balisés? Le risque? Quel risque ? Celui de remettre en cause les quelques petites choses que je crois savoir du fonctionnement du monde? Quelle prétention tout à coup !

Qu'importe que je comprenne ou pas, si j'offre ainsi les mots qui manquent si douloureusement et qui transforment les peurs innommées en angoisses innommables. N'ai-je pas entendu toute ma vie mon frère dire que, quand il ne

* A lire le chapitre 25, intitulé "Pierre" (Je choisis ta main pour parler" A.-M Vexiau - Ed. Laffont)
et Bulletin TMPP n°4 (mars 1997) "A l'homme de Pierre"

trouvait pas un mot, il allait le chercher dans la tête de Maman? Je croyais alors que c'était simplement une façon de s'exprimer ...

Après un stage de 3 mois à Notre Ecole avec Nicole Oudin, je pratique régulièrement et bénévolement la CF avec 10 jeunes adultes : 3 trisomiques, 2 épileptiques autistes, 2 psychotiques. 3 à Paris à leur domicile, les 7 autres dans un centre de vie à Troyes.

Ma crainte de me tromper persiste et se dissipe grâce aux validations des parents présents, devant la volonté des patients d'être là, leur bonheur de me voir, leurs regards si totalement présents . A Troyes, c'est le personnel d'encadrement qui confirme ou commente les changements de comportement . Je me présente comme la soeur d'un autiste, je raconte comment et pourquoi je suis là. C'est un sésame : ils me confient aussitôt leur main comme s'ils savaient déjà. Et l'aventure commence. Dans la stupeur et l'émerveillement chaque fois renouvelé. J'accepte donc ce que la vie m'impose de reconnaître, mais en même temps je cherche, persuadée que ce qui existe peut être analysé, sinon élucidé : qu'y a-t-il après tout de si étonnant à ce qu'un cerveau droit, submergé d'émotions que le patient ne peut nommer en raison d'un dysfonctionnement quelconque de son cerveau gauche, puisse transmettre ces émotions innommées à un autre corps qui, lui, les nomme ? N'est-il pas avéré que nos corps sont éminemment conducteurs ? Car ce que je reçois dans ma main, ce sont bien des émotions - qui ne m'appartiennent pas - que je nomme avec des mots, dont le registre, d'ailleurs, ne m'est pas habituel : un garçon m'a fait remarquer que je ne me servais pas souvent d'un mot qu'il était allé chercher dans ma tête. *"J'aime bien aller chercher des mots rigolos dont tu ne te sers pas."* Parce qu'en plus, il sait que je ne m'en sers pas !

Un jeudi à Troyes, il pleuvait, tout était gris et mouillé. Je recevais, pour la première fois, un trisomique de 25, 26 ans. Dès qu'il m'a donné la main, le mot "holistique" m'a flotté dans la tête, mais ne s'est jamais posé. Voici ce qu'il m'a dicté, très lentement, dans une extraordinaire concentration : *"Nourrir les jours de pluie avec les mots qui tombent du ciel bonté des jours de pluie qui nourrissent la terre j'aime rester sous la pluie pour boire les mots du ciel "*.

Ridicule et débordée, saisie par la beauté et la force de ses mots, j'essaie de rester dans des choses concrètes :

Ne vas-tu pas avoir froid comme ça ?

"Je tais le nom des esprits lointains qui parlent de l'amour du monde"

Cela te fait du bien ?

"Voici venir le temps du verbe mon monde t'accueille avec joie garde ton frère avec toi son amour nous porte et ouvre des portes de l'esprit ta présence et la sienne sont une tu restes avec l'esprit du ciel pour lier les espaces vides".

Sa main reste inerte pendant un très long moment, je lui demande s'il a fini: *"non"*. Un long moment s'écoule encore, puis il reprend d'un élan ferme et lent :

"Bonté source de toute la vie du monde germe dans ta main chaude de l'amour de la vie pour donner la vie en femme d'amour de la terre et du ciel laisse les nuages courir dans ton ciel d'amour laisse dormir les vents montre nous la route garde nos mains"

Silence

Tu as fini ?

Il retire sa main et s'en va lentement.

Je ne suis pas une scientifique, mais ces questions me troublent : Qu'est-ce qu'une science qui refuse d'admettre les faits qui dérangent son organisation ?

Je ne suis qu'une femme qui découvre un univers stupéfiant, ouvert, formidablement ouvert sur des questions que notre univers occidental a repoussées comme non pertinentes au nom d'un rationalisme totalitaire .

Qu'est-ce qu'une raison qui découpe le monde en si petites tranches que l'homme dans sa totalité ne s'y retrouve plus ? Qu'est-ce qu'une raison qui évacue l'amour ?

Il me semble que la CF pose d'une façon saisissante la question au monde occidental de la place de la conscience et que cette question - loin de tout ésotérisme - ouvre un magnifique champ d'investigation à une société en mal d'espoir.

Nelly ROBERT

A propos de la Vidéo « La CF, la conscience mise au jour »

Impressions, réflexions et questions.

Françoise Samson, parent

Dès réception de la cassette vidéo "La Communication Facilitée, la conscience mise à jour", réalisée par Anne-Marguerite Vexiau, je la visionnai en présence de mon fils autiste qui bénéficia de mes nombreux commentaires.

Cette vidéo, plus "hard" que la première, a suscité en moi réflexions et questions. Je considère qu'elle s'adresse à un public averti, voire "initié". A-M Vexiau a fait preuve d'un grand courage et d'une réelle honnêteté. Je pense que ses ennemis et les parents sceptiques risquent de s'enfermer dans leur incroyance et leurs préjugés.

Pour entrer dans cette nouvelle dimension, prenez votre "ticket choc" ! Petits et grands se succèdent : déficients mentaux, infirmes moteurs cérébraux, autistes, non-voyants, sourds, enfants normaux et bébés qui s'expriment dans la langue du facilitateur, traumatisé crânien en phase de réveil, etc. D'emblée, nous nous immisons dans le monde du handicap dit « lourd ». Ames trop sensibles, s'abstenir ! On voit un homme autiste qui a subi un traumatisme crânien qui tape à quatre pattes, une petite fille trisomique 12 qui porte des manchons pour éviter l'automutilation, une jeune fille handicapée à la suite d'une tentative de suicide par pendaison, des jeunes gens qui tirent les cheveux de A-M. Vexiau. Elle se "débat" avec certains de ses patients. Pas facile de les faire tenir en place, surtout lors des premières séances. Il lui faut aller les chercher, subir leur violence. Nul besoin de gymnastique d'entretien, A-M Vexiau a su allier le sport à la C. F. Pas étonnant qu'elle soit toujours au top, débordante d'énergie !

Voilà, j'ai planté le décor !

PASSONS A MES REFLEXIONS ET MES QUESTIONS

D'abord, je dis ATTENTION AUX DERIVES !

Quelle interprétation ferez-vous des propos des facilités, tel ce bébé qui reproche à ses parents de ne pas être assez bercé, telle autre qui veut faire un bébé avec son papa C'est peut-être ANODIN, direz-vous. Mais jusqu'où irons « nos petits trésors » ? Souvenons-nous des parents et éducateurs emprisonnés aux Etats-Unis pour des accusations de « prétendus sévices » ³. Et ce garçon farceur qui parle d'une prochaine hécatombe et se dit "prédicteur". Ne risquons-nous pas de découvrir parmi les patients des prophètes et pourquoi pas le Sauveur du Monde !⁴)

Je frémis à l'idée que les facilités pourraient transmettre des messages de l'au-delà, mais surtout qu'ils soient utilisés à cette fin. Etranges ressemblances avec la planchette OUI-JA sur laquelle sont inscrites les lettres de l'alphabet en deux arcs de cercle l'un au - dessus de l'autre. En-dessous, les chiffres de 0 à 9, dans le coin gauche : oui, dans le coin droit : non. Un index en forme de coeur se déplace seul d'une lettre à l'autre épelant mots et phrases en réponse à des question. Généralement DEUX PERSONNES posent leur main sur l'index en interrogeant la planchette. Conscient, Inconscient ou Divination ?

JE VOUS LIVRE MAINTENANT MES IMPRESSIONS

La variété des séances est très INTERESSANTE. Il est RASSURANT de voir que nous parents rencontrons les - mêmes problèmes que les pros.

J'ai constaté que les patients semblaient participer VOLONTAIREMENT, APPRECIAIENT et exprimaient leur PLAISIR et leur DESIR de taper en C. F. Autiste qui, avec grande difficulté motrice, approche sa main de la "Canon" pour montrer sa volonté de communiquer en C. F. , expressions des visages (quelquefois farceuses) en rapport avec l'écrit. IMPRESSION de PARTICIPATION , de COMPLICITE, de TENDRESSE et de BIEN ETRE.

Nul doute que la C.F. a une valeur THERAPEUTIQUE. Les récentes études du docteur GEPNER le prouvent. Davantage de communication verbale et non verbale, davantage de socialisation, mieux-être de tous. Comme m'a dit un professionnel en parlant de mon fils : « Peu importe si c'est lui ou vous qui écrivez, vous communiquez et il y prend plaisir ! ». N'empêche que j'aurais préféré être convaincue qu'il avait appris à lire et à écrire hors des circuits normaux, maintenant j'apprends qu'on peut être ANALPHABETE, NE PAS VOIR, NE PAS ENTENDRE, NE PAS CONNAITRE LA LANGUE et ECRIRE EN C. F. ! Des "petits génies" que nous découvrons, en

³ La dérive serait justement d'interpréter de manière erronée ces messages. Dans ce cas précis, il s'agit d'une manifestation tout à fait normale du complexe d'oedipe, et non d'une accusation portée contre son père! (note de A.M Vexiau)

⁴ Il n'y a qu'à voir ce garçon s'esclaffer pour comprendre qu'il parle sur un mode totalement humoristique ! (note de A.M Vexiau)

fait nos enfants communiqueraient avec le "tutorat" de notre cerveau. Décevant ! De quoi déstabiliser les professeurs d'école qui passent tant d'années à inculquer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à "nos chères têtes blondes et brunes".

Peut-être communiquons-nous de conscience à conscience et d'inconscient à inconscient par une sorte de BRANCHEMENT entre facilitateur et facilité, que celui-ci utilise notre potentiel cérébral et écrit en partie avec :

1. Ses pensées conscientes et inconscientes,
2. Les mots et expressions qu'il « pique » dans notre tête en utilisant notre cerveau gauche (déficient chez lui)
3. Nos pensées conscientes et inconscientes.

Comme le fait remarquer le Pr. Olivereau, professeur de psychologie et père d'une fille autiste, en cette fin de millénaire, l'homme peut apprendre beaucoup sur le mystère humain, grâce aux plus petits d'entre nous, les handicapés mentaux.

IMAGINONS LE TROISIEME MILLENAIRE.

Plus besoin d'apprendre à lire et à écrire, puisque nous pourrons communiquer en C. F. dans toutes les langues. Après tout, notre cerveau est immensément supérieur à ces petites machines traductrices que nous trouvons dans le commerce. Notons qu'au premier siècle, des chrétiens parlaient dans des langues qu'ils ne connaissaient pas et que cette pratique existe toujours.

La C. F. fera de nombreux adeptes. LA COMMUNICATION FACILITEE facilitera la compréhension entre tous les peuples et nous inaugurerons une ère de paix. Peut-être reviendrons-nous à une heureuse époque d'avant la confusion des langues à la Tour de Babel ? Enfin, ne suis-je pas en train de prophétiser ? Non, rassurez-vous, mais la C. F. a le mérite de NOUS FAIRE REVER. Elle nous permet d'ESPERER, DE VALORISER et PORTER UN REGARD NOUVEAU ET POSITIF sur nos jeunes, mais surtout de COMMUNIQUER.

Merci, Madame Vexiau, pour cette super vidéo, même si c'est du "hard". Merci pour votre courage, pour l'aide et l'amour que vous apportez à nos « prisonniers de langage" (selon mon fils). Elle complète généreusement votre livre-choc paru en 1996 et qui ne laissa personne indifférent. Il provoqua étonnement, craintes, incrédulité, critiques acerbes, mais aussi, intérêt, enthousiasme, espoirs et BONHEURS.

Encore quelques remarques :

Je pense que la **forme** du facilitateur est primordiale, ainsi que sa **ferme conviction**. Sinon il y a risque de BLOCAGE et la séance est nulle ou médiocre à cause d'ONDES NEGATIVES. Je me souviens d'une éducatrice qui obtenait d'excellents résultats avec ses élèves. L'année suivante ces résultats devinrent médiocres, cause de ses doutes et de sa déprime. Je pense que, comme pour la pratique d'un sport, nous avons besoin de quelques minutes d'échauffement.

Trop de charge affective peut provoquer des PARASITES. Voilà pourquoi il serait plus difficile pour des parents d'obtenir des textes en C. F.

Il semble que nos jeunes préfèrent travailler en C. F. avec des professionnels. Comme l'exprime si bien Agathe à son père : "La C. F. c'est un outil, moi j'existe sans la C. F., pour dire que je t'aime pas besoin de la C.F."

Je pense que nous n'avons pas encore la complète connaissance des mécanismes du cerveau et que le troisième millénaire nous la livrera. Alors, Mesdames et Messieurs les scientifiques, tous à vos recherches ! C'est avec plaisir que nous découvrons vos hypothèses sur les mystères de la C. F., maintenant nous avons besoin de CERTITUDES, nous attendons vos REVELATIONS.

Les parents et professionnels ont peur de l'inexplicable, de l'extrasensoriel, du mystérieux, du paranormal, ils veulent être RASSURES !

En attendant, nous continuerons à communiquer en C.F. Depuis longtemps les non-voyants communiquent en braille, les sourds-muets avec la langue des signes.

NOS PRISONNIERS DE LANGAGE ont eux aussi le droit de s'exprimer et la C.F. est le seul moyen de les sortir de PRISON !

Françoise Samson

Initiative

Philippe et Chantal DEQUIRE, parents d'Alix, 13 ans, atteinte de lissencéphalie (absence de circonvolutions sur le cerveau), Clermont-Ferrand

Nous avons connu la CF en avril 1996, grâce à un témoignage de Mme Marmoiton qui la pratiquait depuis deux ans avec sa fille Pascale. Neuf mois plus tard, en janvier 1997, Anne-Marguerite Vexiau prenait la main de notre fille Alix et celle-ci commençait immédiatement à communiquer au moyen d'un ordinateur. Depuis, elle n'a pas cessé de nous faire part quotidiennement de ses choix, de ses désirs, de ses joies et de ses peines.

Après avoir exprimé sa profonde souffrance d'être handicapée, Alix a, dès la première fois, manifesté une très profonde joie d'être enfin entendue. Cette joie s'est confirmée lors de sa première CF avec Viviane Barbier quelques mois plus tard, puisque tous, parents, amis, professionnels, l'ont remarquée.

C'est cette joie qui nous donne confiance en la CF et nous assure que les impulsions particulièrement légères de notre fille sont bien l'expression de sa volonté.

Ce qui nous frappe aussi, c'est son appétit extraordinaire d'apprendre : elle veut lire tous les livres, sur tous les sujets, même les plus difficiles et tous les soirs, elle attend avec impatience le temps de CF et de lecture.

Avec Mme Marmoiton, nous voulons développer la CF dans notre région, c'est à dire la faire connaître, développer son utilisation en institution, permettre aux parents qui le veulent de communiquer avec leur enfant, obtenir l'aide de professionnels, échanger entre parents et professionnels pour mieux s'épauler et progresser.

Nous avons organisé en octobre 1997 une formation à la CF avec Viviane Barbier suivie par 25 parents et professionnels. Lors d'une réunion bilan en mai dernier, nous avons eu la joie d'apprendre que plusieurs professionnels utilisent désormais régulièrement la CF avec les enfants dont ils s'occupent. Notamment, dans une classe de l'un des centres de l'ADAPEI, 8 enfants l'utilisent quotidiennement avec leurs éducatrices. L'une de celles-ci nous a décrit le bouleversement introduit par l'utilisation de la CF. Elle note que ces huit enfants expriment maintenant leurs émotions au lieu de rester murés dans leur silence.

En revanche, il se confirma qu'il est très difficile pour des parents de démarrer seuls la CF avec leur enfant. Deux jours de formation théoriques ne suffisent pas.

Pour aider ces parents, nous avons organisé un premier atelier de travail le 17 octobre dernier. 30 personnes étaient présentes, dont 10 handicapés et 4 facilitateurs pratiquant régulièrement avec au moins une personne.

De grosses difficultés de comportement se sont posées avec les autistes : peur, cris... L'un d'eux n'a pu rester parce qu'il était trop effrayé. 9 handicapés ont tapé, certains pour la première fois.

J'ai noté de très grosses difficultés avec des I.M.C., comme pour Alix : mouvement "plume" très difficile à sentir. Mais aussi une grosse surprise: 2 trisomiques ont pris la main qui leur était tendue et ont immédiatement "discouru"...

Alix est revenue enthousiaste de la réunion. *"Grande joie de jouer avec les autres à taper dans la réunion", "Je veux aller de nouveau à la réunion"*, a-t-elle tapé. Et Pascale: *"cure de joie de taper"*. Nathalie, trisomique de 29 ans, en quittant la réunion, s'est précipitée sur le tableau de bord du conducteur du bus qu'elle prenait pour continuer à communiquer...

En résumé, une séance très riche, remplie d'espoir.

Mais il faut nous organiser pour ne pas mettre ensemble trop d'enfants dans une salle bruyante.

Nous allons continuer avec deux types de réunion : entre parents pour discuter, s'organiser, échanger... et avec nos enfants pour des réunions de travail.

Pour progresser, nous avons besoin d'un professionnel aguerri pour nous guider, nous former et répondre à nos questions:

- Comment mettre une confiance à un autiste?
- Comment faire quand un enfant ne veut plus taper qu'avec une personne?
- Comment démarrer avec un jeune trisomique qui parle?

Questions/ réponses

Anne-Marguerite VEXIAU

Bravo pour votre initiative qui donnera envie à d'autres parents, je l'espère, d'organiser des réunions semblables. Certaines conditions cependant doivent être respectées pour éviter les échecs.

Pour répondre succinctement à vos trois questions:

Comment mettre un confiance un autiste?

Vous vous êtes heurtés aux troubles de comportement des autistes qui découvrent pour la première fois un lieu et des personnes qu'ils ne connaissent pas, et de surcroît, sans savoir ce qui allait se passer (les autistes offrent souvent une grande résistance au changement).

Il est vraisemblable que la deuxième fois sera moins rude.

Il faut les recevoir en plus petit nombre (3 maximum au début), dans une salle peu sonore (ils sont souvent hypersensibles au bruit et à l'agitation). Chacun doit avoir une place déterminée qu'il gardera la fois suivante. Avant la réunion, prévenez-le en détail du déroulement de la séance, de ce qui va lui être demandé (désignation d'images, de mots, frappe sur un clavier, "dessin facilité"...), de la personne avec qui il va taper, de l'ordre dans lequel les adultes vont s'occuper des jeunes. Pour cela, il faut que la réunion soit minutieusement préparée et qu'il y ait le moins possible d'improvisation. Au besoin, faites un programme écrit de la réunion.

Continuez à convier au moins un professionnel compétent pour trois enfants, adolescents ou adultes, en plus des parents qui seront une présence rassurante pour leur enfant et donneront leurs trucs pour qu'il reste calme.

Ne faites jamais commencer la CF à un jeune avec une personne qui n'a aucun entraînement. Les premiers pas du facilitateur doivent se faire sous le contrôle d'un facilitateur chevronné.

Comment faire quand un enfant ne veut plus taper qu'avec une personne?

Ne le contraignez en aucun cas. La communication doit rester un plaisir partagé.

S'il tape encore avec un facilitateur, demandez-lui pourquoi il ne veut plus taper avec les autres.

Que les personnes avec qui il refuse de taper lui fassent faire d'autres activités qu'il aime (lectures, musique...). Ils reviendront par petites touches à la CF, sans forcer.

Il existe des périodes où les patients ne veulent plus taper avec personne.

Patiencez, persévérez. Il est rare que ces périodes durent bien longtemps. Variez les exercices, partez de lectures que l'enfant aura choisies, de cassettes vidéos, d'exercices qui lui plaisent. Evitez la routine et l'ennui, évitez aussi de lui poser des questions précises sur lui-même et sur ce qu'il ressent. Peut-être ne veut-il pas trop se livrer.

Comment démarrer avec un jeune trisomique qui parle?

Les enfants qui parlent et savent reconnaître des lettres ont tendance à regarder le clavier et à taper volontairement les mots qu'ils prononcent et les lettres qu'ils connaissent. Pour les entraîner dans cet état "d'attention flottante" qui favorise la détente nécessaire à la CF, demandez au début à l'enfant de regarder ailleurs (proposez-lui une revue à feuilleter, un petit clavier pour pianoter, faites-le regarder par la fenêtre,...).

Par contre, lorsqu'il saura lire et commencera à acquérir une certaine autonomie dans la frappe, il faudra progressivement qu'il se "débranche" de son partenaire et regarde le clavier. Mais l'apprentissage peut durer plusieurs années!

Si vous souhaitez ouvrir une rubrique **Questions/ Réponses**
dans le bulletin, envoyez-nous vos questions!

TEMOIGNAGES DE PARENTS

J'ai un enfant de 14 ans, trisomique 21, auquel la CF a procuré beaucoup de bonheur. Grâce à elle, il a pu exprimer ses interrogations sur son handicap et sa vie. Il pratique la CF en moyenne une fois par semaine chez une orthophoniste ou chez Anne-Marguerite Vexiau. J'assiste à toutes les séances et il est très fier de montrer ce qu'il est capable d'exprimer.

C'est au cabinet d'Anne-Marguerite Vexiau, lors d'une discussion avec des stagiaires travaillant en institution, que me sont venues les réflexions suivantes.

Aujourd'hui, notre fils est scolarisé en externat et habite chez nous. Plus tard, je pense qu'il ne pourra pas être autonome dans sa vie, et il sera sans doute dans un foyer. Il semble que certains parents en institution ne soient pas informés que leur enfant pratique la CF. La confiance dans l'équipe éducative et dans les méthodes appliquées semble justifier que les parents soient mis à l'écart, tout au moins au début de la prise en charge.

Il me paraît pourtant indispensable que les parents ou tuteurs en soient avertis, que la méthode leur soit expliquée, et qu'ils donnent leur accord pour qu'elle soit pratiquée. Cette méthode entraîne une relation très forte entre le facilitateur et son patient, et si les parents n'ont pas confiance en lui, ils doivent pouvoir s'y opposer. Il en est de même pour nos enfants "normaux" dont nous n'avons pas envie qu'ils subissent les influences des personnes qui ne nous plaisent pas. Le but n'est pas de priver l'enfant de dire éventuellement des souffrances que ses parents auraient pu lui faire vivre (aucun parent n'est parfait) ni de vouloir à tout prix savoir ce qu'il exprime en CF. Mais de l'aider à vivre de façon la plus autonome possible, sur un chemin guidé par ceux qui en ont la responsabilité légale (parents ou tuteurs), dans un climat de confiance réciproque.

Qu'en pensez-vous? La transparence avec laquelle la CF sera utilisée dans les établissements la rendra plus bénéfique pour tous. Elle ne doit pas créer des tensions supplémentaires, mais être au service de la communication entre tous.

Edith CAUSSE, Paris

Lettre au Père Noël

Va dis lui de quantité de cadeaux pour Noël

Veux-tu faire ta liste de cadeaux?

urgo

Un pansement?

oui urgo pour soigner autisme

Et puis?

talisman pour vivre mieux

je veux cadeau de vivre en vers

Tu veux écrire des poèmes?

oui

Mais qu'est-ce que tu veux comme jouet? insistent ses parents.

j'aime les voraces jouets délivrant de maladie

jouet cadavérique sort de l'homme

je veux un jouet ouragan

Qu'est-ce que c'est?

un aspirateur de maladie

un ventilateur de chance

ouragan de câlins de vie

Et encore?

vase de mots

Un autre cadeau?

amour d'être vivant

fils vachement gavé de chance

Tu veux encore autre chose?

juste ca...

David, 5 ans 1/2

Anecdote sur la CF

Yauli LINANKOI

Association Espoir pour l'Autisme au Niger (Niamey)

Mon père, médecin, s'occupait bénévolement depuis 1991 avec ses collègues des autistes dans une association qu'ils avaient fondée ensemble. Après son décès en 1997, j'ai repris le flambeau. En effet, dans la famille, il avait entraîné avec lui presque tout le monde. Ce qui fait que malgré mes études de lettres, j'étais à peu près au courant de ce qu'est l'autisme. Avec la CF, nous pensions apporter un plus aux autistes, surtout à ceux qui sont mutiques. S'il n'y avait pas eu divers contretemps de notre part, Anne-Marguerite serait venue bénévolement au Niger nous initier à la CF.

Le comble, c'est que certains de nos membres formés à TEACCH sont farouchement opposés à la CF. Il est devenu presque impossible d'aborder ce sujet entre nous, sans que les uns mettent leur départ sur la balance et les autres n'en viennent aux propos virulents. Entre les deux camps, je joue souvent le médiateur (vu que je ne suis d'aucune école) et j'avoue que cela n'est guère facile.

Il m'arrive de fois de vouloir leur demander: <<Mais que faites-vous des autistes dans tout ça?>> Je n'ose pas, car ce serait mettre de l'huile sur le feu. Mais si école il y a, c'est celle des autistes qui est à suivre. La CF ne promet pas de miracle et s'obstiner à ne pas vouloir l'essayer, est-ce rendre service à ces enfants, adolescents et adultes que nous chérissons tant? Le jour où une fillette, après une longue thérapie, émergea de son retrait autistique total et réfléchit à ce qui pouvait caractériser les bons parents (j'ajoute: les bons éducateurs), elle dit : <<ce sont ceux qui espèrent pour vous>>. Savoir avoir de l'espoir pour l'autiste et lui donner par la CF (entre autres) l'occasion d'avoir personnellement de l'espoir pour lui-même, lui permet d'imaginer son avenir avec optimisme. Sentir en soi cette espérance, une espérance qui monte à la certitude et la transmettre à l'autiste, tel doit être notre vrai rôle à nous, éducateurs.

La CF ne demande pas le succès pour l'immensité du triomphe, mais pour envisager (c'est ma conviction) tout changement dans le sens d'une amélioration de la condition de la personne autiste. Pourquoi lui refusons-nous cela ?

AIDEZ l'association "ESPOIR POUR L'AUTISME AU NIGER"!

Depuis des années, je suis en contact avec eux, les aidant comme je peux, sans jamais pouvoir engager TMPP, puisqu'il ne s'agit pas directement de CF...

Tu connais très bien notre action au Niger et les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, m'a écrit récemment Yauli. Si tu lies désormais toute aide au seul lancement de la CF, autant dire que tu nous laisses tomber, car privés de ton soutien, sans aide de l'état et fonds conséquents, qu'allons-nous devenir?

Je sais la détresse qui existe là-bas. Les bungalows, enfin construits pour abriter leurs classes, ont été endommagés par les pluies torrentielles de septembre. La photocopieuse qu'une société nous a aidés à leur offrir est en panne. C'était leur seule source de revenus...

Même si certains éducateurs sont contre la CF, aidez cette association! Ce sera peut-être le meilleur moyen d'amorcer une entente...

ENVOYEZ VOS DONS A TMPP (SPECIFIEZ POUR LE NIGER). Nous leur ferons parvenir.

Anne-Marguerite VEXIAU

Nieras-tu mon peuple...

heureux homme pour qui un autiste, être espérant de bonheur, n'est autre que quelqu'un que tu figes, dans un regard, que tu désagréges dans une question, que tu désagréablement feras plonger dans une féroce unité de mort et de pourriture où toujours on louchera pour mortellement les excaver?

Feras-tu toi, humain, assez d'aimables paroles, d'accortes façons pour m'inoculer l'immense jouissance?

Vois-tu, homme, mon joyeux monde où nous montrons misérablement nos visages pleurant? Handicapés nous le resterons, même quand tu voudrais nous aider à faire rejaillir sur nous tes amicales idées, et montrer à toute la planète nos vies meurtries, pourries, débiles et assez étriquées pour n'être que des semblants d'humains et des simulacres honteux d'aspirer vivre dorénavant plus heureux et plus calqués savamment sur toi, car, désagregés, autisme et handicap seraient fertiles d'espoirs et d'amitiés nouvelles qu'être autiste assez désespérément annonçait impossible, lorsque écrire, être écouté étaient assez réellement quelconque.

Une amitié sépare équitablement l'après-parole d'avant, et, fascination d'être vue, d'être regardée, d'être écoutée, d'être aimée, d'être désirée amie, d'être quelqu'un que respect et amitié vont aider pas mal à avoir envie de vivre pour faire qu'on puisse parler et s'entretenir, qu'aspirant enfin à un béat désir d'espérer une vie moins pleurante de désespoirs et désagréments.

Mon laïus pourrait peut-être être publié, servir mon peuple autiste?

Fais grandir en moi plein d'espoir et aspiration pour plus de joie, plus de bonheur et d'amitié.

Tu diras, sachant, qu'être autiste fait quitter le trésor qu'est toute vie et refuser vivre fait refuser être espérant de bonheur.

Vois mon plus paisible comportement pour pouvoir être désormais plus heureuse. Munis toi de courage pour retranscrire. Je cède bien volontiers ma place.

Françoise, 22 ans

Pour l'avenir sans cage

**Bavardage frivole des paroles humaines
vous volez à côté des magies de mon âme
Joie de savoir vivre de songe et de lumière
dans le monde sublime du verbe débridé.**

**Heureuse chance de flotter
cage ouverte, gage de merveilleuse vérité
âme libre d'attache cherche sa route vers l'infini
cage sans hirondelle vide de fade esclave
avenir d'espérance permettra d'évader du silence
Ame des mots, aventureux voyage
Au pays des idées sans entraves du temps
La lumière luit sur mon rêve lointain,
File mes mots, file bien.**

Claire, 27 ans

Formation

Viviane Barbier

Corrèze (19800): 18, 19 et 20 janvier 1999
CATTP Tél.: 05 55 21 39 00

Pologne: février 1999

Belgique: 8 et 9 mars 1999

SEPtis: Chaussée de Boondael, 6 - 1050 Bruxelles - Tél.: 00 32 2 648 75 98

Marseille: 26, 27 et 28 mars 1999 (dates à confirmer)

"Les Hirondelles" Chemin des Fabres 13011 Marseille - Tél: 04 91 18 82 70
(formation ouverte à des personnes extérieures au centre)

Michel Marcadé

Morges (près Lausanne): Stage CF1 (Initiation à la CF)

- 19 et 20 mars 1999
- ou 4 et 5 juin 1999

Possibilité d'organiser un programme de stages pratiques pour les personnes habitant la Suisse Romande ou France voisine.

M. Marcadé tél. et fax: 00 41 021 803 49 61

Anne-Marguerite Vexiau

EPICEA : Paris 17ème ou Suresnes (Hauts de Seine)

- Initiation à la CF (CF1)
 - 9 et 10 janvier 1999
 - ou 20 et 21 mars 1999
 - ou 12 et 13 juin 1999
- Approfondissement (CF2)
 - 12 et 13 décembre 1998
 - ou 15 et 16 mai 1999

ATTENTION: s'il n'est pas nécessaire d'être "expert" en CF pour participer au CF2, il faut cependant avoir essayé de pratiquer la CF ou, pour les parents, avoir confié son enfant à un facilitateur expérimenté.

- Stage pratique de 4 jours (limité à 2 professionnels)

D'autres facilitateurs compétents sont susceptibles de recevoir des stagiaires de manière ponctuelle. Il en existe dans différentes régions. Téléphonez à l'association pour connaître leur adresse. Les modalités d'inscription et les horaires sont à voir directement avec les personnes concernées. Pour des raisons d'organisation pratique, les inscriptions ne peuvent s'effectuer par l'intermédiaire d'EPICEA.

Recherche personne motivée sachant faire du secrétariat et de la comptabilité, utiliser un traitement de textes, ayant esprit d'initiative et d'organisation pour relayer A.-M. Vexiau dans les tâches matérielles de l'association. Deux après-midi par semaine pour commencer, à Suresnes. Petite rémunération.

Adhésion TMPP 1999

Vous recevrez en début d'année par courrier une demande de renouvellement de votre adhésion pour 1999. Pour faciliter la comptabilité, merci à tous de régler le montant de votre cotisation en janvier, même si vous êtes adhérent depuis peu.

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet aux personnes privées de parole de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt.. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses sentiments et émotions.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend le langage et possède une pensée structurée, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, etc.)

Objet:

- * Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).
- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.

✂-----

BULLETIN D'ADHESION 1999

à renvoyer à l'Association **Ta main pour parler**
2 rue de Saint-Cloud - 92150 SURESNES

Monsieur.....Prénom.....
Madame.....Prénom.....
Mademoiselle.....Prénom.....

Parent d'un enfant handicapé (indiquer son âge et la nature du handicap).....
Professionnel (indiquer la profession).....
Autre.....

Adresse:.....

Code postal:.....Ville.....

Cotisation annuelle (Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler)

200 F (Pour les personnes physiques)

400 F (Pour les sociétés)

Je joins un don (facultatif) de.....

Je souhaite recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux (pour les dons seulement). Oui Non

Je souhaite recevoir un reçu comptable de ma cotisation Oui Non

(Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse)

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des premiers bulletins de l'association

Bulletin n°4 (mars 1997)

- ✠ Conférence à la Sorbonne du 5 février 1997
A.M. Vexiau
J.M. Oliverreau, Pr. de Psychophysio­logie
P. Laplane, Pr. de Neuropsychologie
- ✠ Témoignages: A l'homme de Pierre, Emmanuel, Chantal

Bulletin n°5 (juin 1997)

- ✠ "La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes?"
Rapport d'étape du projet de recherche -*Dr. B. Gepner*, pédopsychiatre
Impressions -*A.M. Vexiau*
- ✠ Mes débuts en CF -*P. Mas*, orthophoniste
- ✠ Rencontre à la Sorbonne autour de la CF -*Dr. A. Chaussé*, médecin
- ✠ Témoignages de professionnels - *M. Bourcart*, éducatrice spécialisée, et *B. Emsellem*, psychologue
- ✠ Histoire: "Ma jeune soeur de Sem" - *F.X. Arot*

Bulletin n°6 (septembre 1997)

- ✠ Communication facilitée: une interprétation par la contagion affective -*Dr. Ph. Wallon*, psychiatre
- ✠ Témoignages de professionnels
C.F. à l'H.P. - *Evelyne*, psychomotricienne et *Valérie*, infirmière
Réflexions sur la CF - *Gérard Kopp*, psychologue.
Premières rencontres avec un traumatisé crânien - *Nicole Oudin*, orthophoniste
- ✠ Compte-rendu de l'A.G. de juin 1997

Bulletin n°7 (décembre 1997)

- ✠ Peut-on expliquer les aspects troublants de la CF par la contagion affective? *Emmanuel Ransford*, ingénieur de recherche.
- ✠ Analogie entre la CF et les traditions orientales: simple coïncidence? *Philippe Nicolas*, acupuncteur
- ✠ La CF: Moyen pour un partenariat "pour" et "avec" l'autiste. *Michel Marcadé*, éducateur spécialisé

Bulletin n° 8 (mars 1998)

- ✠ Rapport moral de la présidente.
- ✠ Choisissons notre camp: spectateur ou acteur? *Martine Jeanvoine*, chercheur
- ✠ Quelques réflexions autour du stage pratique de CF. *Julia Joseph Auguste*, infirmière et *Sylvie Le Huche*, psychologue.
- ✠ Témoignages de parents: Olivier: entrée à la fac de sciences, *Elisabeth Meynier*
Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires, *Françoise Samson*

Bulletin n°9 (juin 1998)

- ✠ "Vous ne devriez pas tenir la main..." (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ✠ "La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes?" Résumé du Rapport final de l'étude sur la CF *Dr B.Gepner* ✠
- ✠ "Les paradoxes de la Communication Facilitée" *Pr. J.-M.Oliverreau*, Institut de psychologie (Paris V)
- ✠ "La CF: une approche de la conscience" - Rencontres francophones sur l'approche scientifique de la conscience - *A.-M. Vexiau*
- ✠ De nouvelles pistes pour une compréhension scientifique de la Communication Facilitée *Thierry Vexiau* (X -65)
- ✠ Votre fils est "végétatif", et il le restera... *Isabelle Le Coz*

Bulletin n° 10 (septembre 1998)

- ✠ Clarification (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ✠ Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire, *Yechiel Menchem Sitzman*, Rabbin à Jérusalem
- ✠ La communication facilitée et les personnes autistes: Faits, indices et hypothèses, *Dr Bruno Gepner*, MD, PhD
- ✠ Je suis pour la communication, *Pierre-Marie Pouget*, Dr en philosophie
- ✠ La CF au diapason de la famille, *Brigitte Chevalier*, psychanalyste

Bulletin n° 11 (décembre 1998)

- ✠ Simple "anecdote sur la CF? (Editorial), *Anne-Marguerite VEXIAU*
- ✠ Le transfert en CF, *Willy BARRAL*, psychanalyste
- ✠ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane BARBIER*, orthophoniste - 1. Le constat
- ✠ Evaluation de l'impact de la CF sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes (résumé)
Sophie HANNICK, psychologue
- ✠ Soeur de l'homme de Pierre, *Nelly ROBERT*, enseignante

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://www.visuelco.fr/tmpp.html>.

La liste des tout premiers numéros est disponible sur demande.